

**Aux**  
**22 rugbymen albigeois**  
**Morts en 1914-1918**



**Jean-Claude Planes**

**juin 2021**

## **Pourquoi ce travail**

Depuis de nombreuses années nous travaillons sur les tarnais morts en 1914-1918. En découvrant la stèle des joueurs de rugby du SCA morts durant cette guerre, nous avons eu envie de savoir qui ils étaient et de raviver ainsi leur mémoire.

Pour la partie parcours militaire nous avons l'habitude. Mais vu la spécificité, il fallait aussi essayer de les connaître au niveau sportif.

Nous espérions trouver des informations dans les archives du club mais hélas, malgré la très bonne volonté de Monsieur Bernard Chartrou, pratiquement pas de documents écrits (licences, comptes rendus de matchs ou composition d'équipes).

## **Sources et Méthodologie :**

À la base de ce travail se trouve la liste des 22 noms figurant sur la stèle du stade Rigaud.

Sur le site [www.lemilitarial.com](http://www.lemilitarial.com) nous avons recensé les 11000 soldats tarnais morts durant la guerre 1914-1918. Cette liste a été constituée des noms figurant sur les monuments aux morts (ou plaques des églises en l'absence de monument public) des communes du département. Elle a été complétée par les noms des soldats dont les décès ont été transcrits dans les communes tarnaises entre 1914 et 1923 et qui sont absents des monuments aux morts.

Les fiches matricules, actes de décès, et le site *Mémoire des Hommes* ont permis de retracer les parcours militaires et circonstances de décès des personnes.

Plus de 11000 soldats figurent dans cette base de données hébergée sur le site du Musée Mémorial pour la Paix – Le Militarial de Boissezon ([www.lemilitarial.com](http://www.lemilitarial.com)). Une quinzaine de personnes ont participé aux relevés et une cinquantaine à la prise de photos sur les lieux des combats et des inhumations.

Nous avons rapproché la liste de la stèle du SCA de cette liste du Militarial. Dans certains cas le rapprochement a été aisé, dans d'autres cas on avait de multiples possibilités et quelques fois aucun nom ne correspondait.

Le même travail de rapprochement a été effectué avec la base du site *Mémoire des Hommes*, base nationale et non départementale, mais moins complète. Ainsi ont été identifiés des joueurs issus d'autres départements. Nous avons recherché le lien qu'ils pouvaient avoir avec Albi et le Tarn. Souvent, ils sont passés par le 15<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie d'Albi.

À ce stade, nous avons consulté les actes de naissance et de décès ainsi que le Journal Officiel pour une éventuelle remise de médaille (Légion d'Honneur ou Médaille Militaire).

Il restait alors à rechercher des informations sportives sur ces joueurs. Nous avons ainsi consulté :

- Un siècle et + de Rugby en Albi de Martin Fontès (personnel)
- 100 ans de rugby tarnais du même Martin Fontès (médiathèque Albi)
- Livre d'Or du Sporting Club Albigeois (prêté par M. Bernard Chartrou)
- Livre du Centenaire du Sporting Club Albigeois (prêté par M. Bernard Chartrou)
- Mémoire de Licence de Eric Lautier (Archives départementales et communales)

Mais c'est surtout la presse qui nous a renseigné. Nous avons ainsi consulté :

- L'Aéro 1912-1913 -Site Gallica de la BNF
- Midi Sports (uniquement 2 mois de parution, sept à nov 1912) – Archives départementales

- Tarn Sports (uniquement 4 mois de parution, nov 1911 à fév 1912) – Archives départementales
- Castres Sportif et Mondain 1906-1907 – Archives départementales
- Journal du Tarn 1901-1904 et 1912-1914 – Archives départementales
- Journal La Dépêche 1909-1914 – Médiathèque d'Albi
- Palmarès Ecole Supérieure Professionnelle (1910-1913) – AD81 C416-3 et C416-4
- Listes des élèves du Lycée d'Albi (1893-1913) – AD81 1T6C4/23 et 1T6C4/24

En faisant le parallèle entre les informations ainsi recueillies et la liste des joueurs de la stèle, nous avons ainsi pu lever la plupart des doutes quand nous hésitions entre plusieurs personnes.

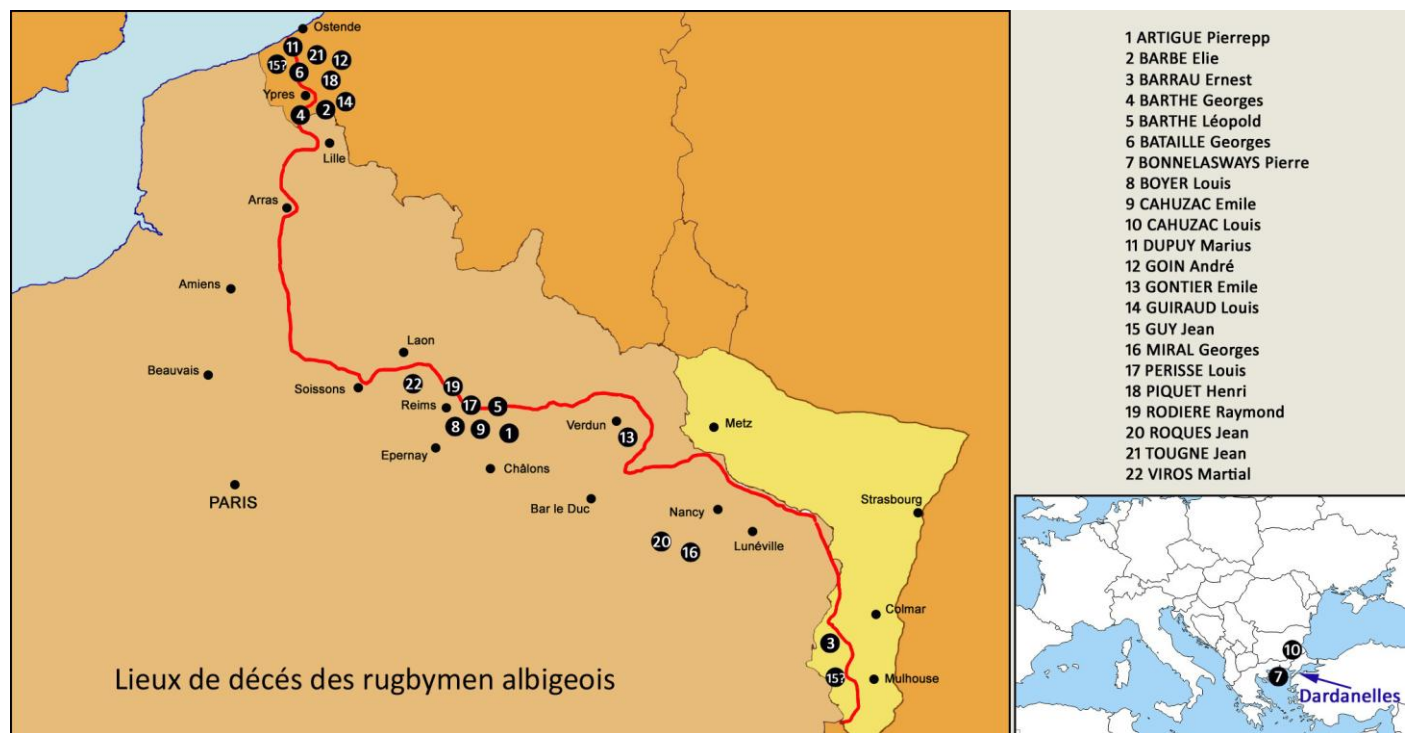
Nous verrons un peu plus loin quelles sont les personnes dont nous sommes quasiment certain et celles qui nous semblent probables. Il y a aussi un cas où nous hésitons toujours, entre deux identités.

### Récapitulatif

| Nom sur la stèle                         | Age | Profession               | Date décès | Lieu décès | Grade           | Régiment     | Domicile  | Infos sportives                                                  |
|------------------------------------------|-----|--------------------------|------------|------------|-----------------|--------------|-----------|------------------------------------------------------------------|
| ARTIGUE Pierre                           | 22  | surveillant lycée        | 09/03/1915 | Champagne  | sous lieutenant | 143RI        | Albi      | rien trouvé                                                      |
| BARBE Elie                               | 30  | militaire                | 17/11/1914 | Belgique   | lieutenant      | 15RI         | Gaillac   | a été arbitre et dirigeant du SCA                                |
| BARRAU Ernest                            | 27  | contributions indirectes | 24/09/1914 | Vosges     | sous lieutenant | 343RI        | Albi      | rien trouvé                                                      |
| BARTHE Georges                           | 28  | contributions indirectes | 15/12/1914 | Belgique   | sergent         | 15RI         | Albi      | plusieurs citations des 2 Barthe dans les équipes du SCA         |
| BARTHE Léopold                           | 31  | professeur               | 18/03/1915 | Champagne  | sergent         | 122RI        | Albi      | plusieurs citations des 2 Barthe dans les équipes du SCA         |
| BATAILLE Georges                         | 21  | étudiant                 | 10/11/1914 | Belgique   | soldat          | 15RI         | Albi      | rien trouvé                                                      |
| BONNELASWAYS Pierre                      | 20  | Trésorerie générale      | 20/06/1915 | Orient     | soldat          | 8RI Colonial | Albi      | a joué au Patronage Laïque                                       |
| BOYER Louis                              | 20  | militaire                | 08/03/1915 | Champagne  | sergent         | 15RI         | Albi      | a joué en équipe 3, 2 et 1 du SCA                                |
| CAHUZAC Emile                            | 26  | industriel               | 08/03/1915 | Champagne  | sergent         | 15ri         | Albi      | équipe 1 du SCA joueur cadre                                     |
| CAHUZAC Louis                            | 29  | médecin                  | 18/03/1915 | Orient     | officier        | Marine       | Albi      | a joué en équipe 1 du SCA puis quitte Albi                       |
| DUPUY Marius                             | 21  | horloger                 | 06/01/1915 | Belgique   | sergent         | 80RI         | Toulouse  | rien trouvé                                                      |
| GOIN André                               | 26  | chaudronnier             | 05/11/1914 | Belgique   | soldat          | 80RI         | St Juéry  | a joué en équipe 1 du SCA                                        |
| GONTIER Emile                            | 29  | négociant                | 07/06/1916 | Verdun     | soldat          | 85RAL        | Albi      | cité en 1905 et vice président du SCA en 1912                    |
| GUIRAUD Louis                            | 21  | instituteur              | 01/11/1914 | Belgique   | caporal         | 53RI         | Sénoillac | a joué en équipe 2 du SCA                                        |
| GUY Jean<br>hésitation entre 2 personnes | 28  | tailleur habits          | 04/05/1918 | Belgique   | sergent         | 15RI         | Albi      | a joué en 1910 avec La « Sup » et en 1912 dans l'équipe 1 du SCA |
|                                          | 20  | employé banque           | 06/03/1915 | Vosges     | soldat          | 23BCP        | Réalmont  |                                                                  |

|                 |    |                          |            |           |                 |       |                |                                                  |
|-----------------|----|--------------------------|------------|-----------|-----------------|-------|----------------|--------------------------------------------------|
| MIRAL Georges   | 26 | droit                    | 03/10/1914 | Lorraine  | sergent         | 81RI  | Rodez          | a joué en 1914 en équipe 1 du SCA                |
| PERISSE Louis   | 20 | cultivateur              | 15/07/1918 | Champagne | soldat          | 259RA | Ariège         | rien trouvé                                      |
| PIQUET Henri    | 22 | contributions indirectes | 03/11/1914 | Belgique  | caporal         | 15RI  | Toulouse       | a joué en équipe 2 et 1 du SCA                   |
| RODIERE Raymond | 21 | menuisier                | 08/03/1915 | Champagne | caporal         | 15RI  | Albi           | à joué à l'Etoile Albigeoise et Patronage Laïque |
| ROQUES Jean     | 21 | étudiant médecine        | 18/02/1915 | Meuse     | médecin         | 85RI  | Albi           | a joué en équipe 2 et 3 du SCA                   |
| TOUGNE Jean     | 28 | droit                    | 18/11/1914 | Belgique  | sergent         | 15RI  | Castelsarrasin | a joué en équipe 2 du SCA                        |
| VIROS Martial   | 28 | militaire                | 29/05/1918 | Marne     | sous lieutenant | 43RIC | Ariège         | équipe 1 du SCA joueur cadre                     |

### Les lieux où sont morts les rugbymen albigeois



### Comparaison avec les soldats albigeois morts en 14-18

Nous allons essayer de faire ressortir les spécificités des rugbymen morts en 14-18 par rapport à l'ensemble des 644 soldats albigeois figurant sur le monument aux morts de la ville.

Comme on pouvait s'y attendre la moyenne d'âge est inférieure (24 ans pour les rugbymen contre 28 pour l'ensemble des albigeois). Ceci est en relation avec le fait que la mobilisation avait concerné les hommes jusqu'à 45 ans.

Au niveau des professions, seulement 3 ouvriers (autant que d'enseignants), représentant 14% des 22 noms de la stèle. Au niveau de l'ensemble de la commune, les ouvriers représentent 50% et les enseignants 2%.

Tous les rugbymen sauf 4 sont morts la première année du conflit soit 80% d'entre eux. Les albigeois morts durant la même période représentent 40%.

À noter également que parmi les rugbymen, aucun n'est décédé en captivité ou de maladie. Tous sont morts au combat ou des suites de leurs blessures.

Les soldats du 15<sup>ème</sup> RI d'Albi représentent 38% chez les rugbymen contre 15% pour l'ensemble de la commune. Ceci montre le lien qui existe entre les militaires du 15<sup>ème</sup> et le rugby albigeois.

Le fait qu'ils soient nombreux à servir au 15<sup>ème</sup> RI et nombreux à être décédés durant la 1<sup>ère</sup> année du conflit entraîne un nombre important de décès en Belgique et dans la Marne, lieux où a combattu le régiment albigeois durant cette période. Ainsi sur les 22 noms de la stèle, 7 sont morts en Belgique et 6 en Champagne. Pour l'ensemble de la commune la proportion des morts en Champagne est sensiblement la même que chez les rugbymen (24% et 26%). Par contre les morts en Belgique sont beaucoup plus nombreux chez les rugbymen (28% contre 10% pour la commune).

La comparaison entre l'ensemble des albigeois et les rugbymen de la stèle met en évidence un nombre plus important de gradés avec seulement 6 soldats représentant 27% de la population des rugbymen alors que pour la commune, les soldats représentent 65% des morts.

En résumé nous pouvons dire que les rugbymen décédés en 1914-1918 sont plutôt jeunes, sont décédés dès le début de la guerre en Belgique et en Champagne et sont toujours morts au combat.

Ils sont rarement ouvriers ou agriculteurs et plus souvent enseignants, employés, fonctionnaires ou cadres. De ce fait ils sont plutôt officiers, sous officiers ou gradés et rarement simples soldats.

### Le début du rugby à Albi



Statue de  
Webb Ellis  
au collège de  
Rugby (Angleterre)

Il n'est pas question ici de faire un travail approfondi sur les origines et premières années du rugby albigeois.

Nous vous renvoyons pour cela aux ouvrages du regretté Martin Fontès et à la thèse de maîtrise d'Eric Lautier, du livre d'or et du livre du centenaire du SCA, dont nous avons déjà parlé.

On peut également citer le numéro 201 de la Revue du Tarn avec plusieurs articles sur ce sujet.

Il existe peut-être d'autres ouvrages mais nous n'en avons pas eu connaissance.

Tous les livres et articles que nous avons lus sont unanimes pour dire que le berceau du rugby albigeois se trouve au Lycée de Garçons (aujourd'hui Lycée Lapérouse) et à la caserne du 15<sup>ème</sup> RI (et avant 1907 du 143<sup>ème</sup> RI).

Nous pensons que l'on peut y rajouter aussi l'Ecole Supérieure Professionnelle qui est devenue par la suite le Lycée Rascol (nom du directeur de l'Ecole professionnelle d'alors).

La légende veut que le Rugby ait pris naissance au Collège de Rugby (Angleterre), ce jour de Novembre 1823 où un élève du nom de William Webb Ellis se mit à courir avec le ballon dans ses bras, au cours d'une

partie de football.

Depuis les origines les plus lointaines, les hommes (Rome, Egypte) avaient, pour se défier des jeux dont le but était d'atteindre le village voisin et d'y déposer un objet (outre remplie de paille par exemple).



On peut citer en France, au Moyen Âge, le jeu de Soule qui consistait à frapper le clocher du village voisin avec une vessie de porc (soule). Bien entendu pas d'arbitre, pas de règles, pas de pénalités, tout était permis !!!

Le rugby s'est répandu en Angleterre dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et en France à partir de 1870.

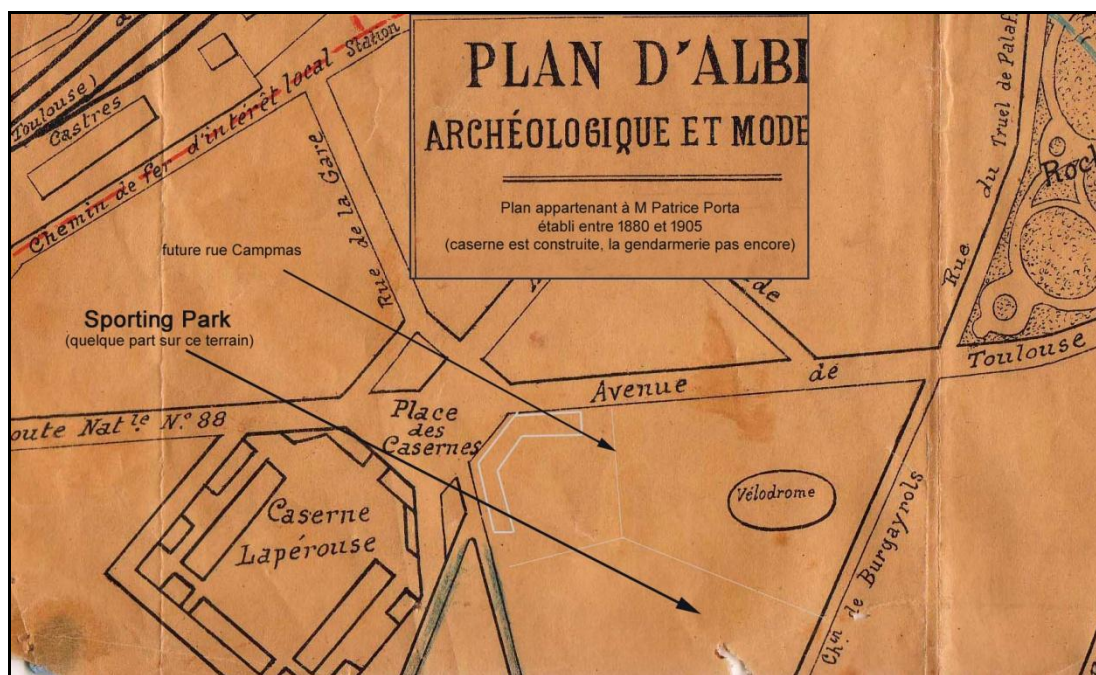
Martin Fontès attribue l'apparition du rugby à Albi en 1895 à l'initiative de Monsieur Le Gall professeur de gymnastique et de tir au Lycée d'Albi. Ce sport arrive également à la caserne Lapérouse qui héberge le 143<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Les matchs et entraînements des lycéens se déroulent au champ de manœuvre du 143<sup>ème</sup>, aujourd'hui aérodrome et circuit automobile.

En 1901 est créé un club destiné à réunir les pratiquants de ce nouveau sport qu'est le Foot-Ball-Rugby. Le club s'appelle le Stade Albigeois. Les matchs continuent à se tenir au champ de manœuvre du Séquestre. Ce n'est pas pratique pour les spectateurs qui sont peu nombreux malgré des tentatives de transports en commun.

En 1907 est créé un nouveau club, le Sporting Club Albigeois, club omnisports cette fois-ci mais où le Foot-Ball-Rugby tient toujours la place principale. Le président est Louis Mascaras le bijoutier de la rue Mariès.

Un des premiers chantiers de ce nouveau club est de trouver un stade plus proche du centre ville.

C'est ainsi qu'est aménagé en 1908 (cf maîtrise Eric Lautier), sous le nom de « Sporting Park », un terrain route de Castres derrière la gendarmerie qui vient d'être construite.

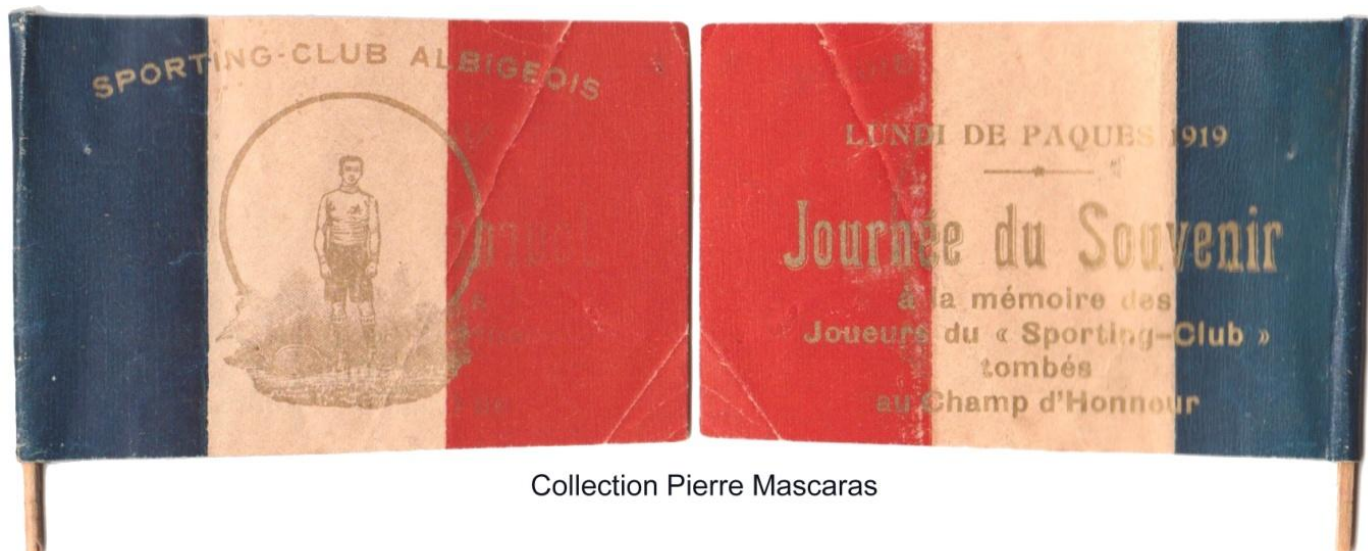


Ce terrain ne convenait sûrement pas : trop exigü, trop cher ou prévisions de constructions ?

En 1912, le club loue un terrain route de Castres, à l'emplacement de l'actuel garage Renault. Il est aménagé avec des tribunes, des barrières et des vestiaires avec douches (*Journal du Tarn 20 juillet 1912*). Connu sous le nom de « Parc des Sports », le stade est inauguré le 13 octobre 1912 lors d'un match Albi Mazamet que les albigeois gagnent par 18 à 0.

C'est cette dernière pelouse albigeoise qu'ont foulée les joueurs dont les noms figurent sur la stèle du stade Rigaud.

Le lundi de Pâques 1919 (21 avril) a lieu un match en leur mémoire.



Collection Pierre Mascaras



Equipe ayant joué le match en mémoire des joueurs disparus (21 avril 1919).

Collection Pierre Mascaras

Le terrain de la route de Castres est utilisé jusqu'en 1921 par le Sporting, date à laquelle est aménagé le stade Maurice Rigaud.

### Inauguration de la stèle





Le stade Maurice Rigaud est inauguré le 2 novembre 1921. En lever de rideau, l'équipe réserve du SCA joue contre Graulhet avant le match opposant l'équipe 1 à Béziers. Entre les 2 matchs a lieu l'inauguration de la stèle en mémoire des 22 joueurs morts durant la guerre.

L'inauguration se fait en présence du représentant du Préfet, de M. Andrieu maire d'Albi, du colonel du 15<sup>ème</sup> RI, de l'archiprêtre Birot, soldat et aumônier du 15<sup>ème</sup> durant la guerre et de Louis Mascaras président du Sporting Club Albigeois. Il achèvera sa présidence en 1923 en passant la main à Louis Joly.

À 19 heures, un banquet réunit les officiels et leurs invités à l'Hôtel de la Poste. Cet hôtel restaurant situé sur les lices à l'emplacement de l'ancien commissariat de police est tenu par la famille Bataille. L'un des fils, Georges Bataille a son nom gravé sur la stèle. Ses parents ont peut-être ainsi voulu lui rendre hommage.

Le Journal du Tarn, dans son édition du 8 octobre 1921, relate ainsi l'évènement.

Ensuite eut lieu l'inauguration du monument aux morts, malheureusement inachevé, dû au ciseau de Nègre, un membre du Sporting. Il s'élève à l'entrée du stadium et montre une femme conduisant son fils, jeune athlète qui a conquis la couronne de laurier et va la déposer sur la tombe du père, victime de la grande guerre.

La représentation de la femme conduisant son fils déposer une couronne de laurier sur la tombe de son père est restée au stade de projet.



# Les 22 martyrs

Les pages suivantes sont des fiches nominatives avec les données d'état-civil, militaires et sportives de chaque joueur. La couleur et le numéro de la pastille donnent une indication sur la fiabilité des informations (pratiquement certain, forte probabilité et hésitation)

| 1                    | 2                 | 3          |
|----------------------|-------------------|------------|
| Pratiquement certain | Forte probabilité | Hésitation |

Nom sur la stèle

|   |                        |                              |
|---|------------------------|------------------------------|
| 1 | ARTIGUE Pierre         |                              |
| 1 | BARBE Elie             |                              |
| 2 | BARRAU Ernest          | probable                     |
| 1 | BARTHE Georges         |                              |
| 1 | BARTHE Léopold         |                              |
| 1 | BATAILLE Georges       |                              |
| 1 | BONNELASWAYS<br>Pierre |                              |
| 2 | BOYER Louis            | probable                     |
| 1 | CAHUZAC Emile          |                              |
| 1 | CAHUZAC Louis          |                              |
| 2 | DUPUY Marius           | probable                     |
| 1 | GOIN André             |                              |
| 1 | GONTIER Emile          |                              |
| 1 | GUIRAUD Louis          |                              |
| 3 | GUY Jean               | hésitation entre 2 personnes |
| 2 | MIRAL Georges          | probable                     |
| 2 | PERISSE Louis          | probable                     |
| 1 | PIQUET Henri           |                              |
| 1 | RODIERE Raymond        |                              |
| 2 | ROQUES Jean            | probable                     |
| 1 | TOUGNE Jean            |                              |
| 1 | VIROS Martial          |                              |

## Organisation des fiches

Toutes les fiches sont faites sur le même modèle :

- 1) Nom du joueur tel que gravé sur la stèle du stade.
- 2) Zone texte italique encadré  
Sont ici résumées les informations qui nous permettent de faire le lien entre le nom gravé sur la stèle et les noms de soldats morts durant la guerre
- 3) Pastille avec chiffre 1, 2 ou 3
  - 1 nous sommes certains que le nom gravé sur la stèle du stade correspond bien à ce soldat
  - 2 il y a de grandes probabilités que le nom gravé sur la stèle corresponde à ce soldat
  - 3 nous hésitons entre 2 soldats pour le nom gravé sur la stèle (un seul cas)
- 4) Zone caractères gras encadré fond gris-bleu  
Résumé des informations du soldat
- 5) Etat Civil  
Informations issues de la fiche « Mémoire des Hommes », fiche matricule, acte de naissance, recensement, archives scolaires, etc
- 6) Description physique  
Toutes les informations sont issues de la fiche matricule
- 7) Faits sportifs  
En général proviennent d'articles de presse, mais aussi quelquefois des livres cités.
- 8) Parcours militaire  
Les informations proviennent des fiches matricules, du site du Militarial, des journaux de marche des régiments et du site Mémorial GenWeb.



## ARTIGUE Pierre



Sur le site du Militarial, une seule fiche au nom d'Artigue. Il s'agit de Artigue Jean Pierre Xavier né à la Réunion, surveillant au Lycée d'Albi après en avoir été élève.

Nous pensons que c'est cette personne qui a son nom sur la stèle du Sporting.

1

**Artigue Jean Pierre Xavier**  
† 9 mars 1915 – Champagne

**22 ans**      **surveillant au lycée**  
**sous-lieutenant au 143<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Artigue Jean Pierre Xavier est né le 20 février 1893 à Hell Bourg (Ile de la Réunion). Il est le fils de Artigue Bertrand gendarme et Dulon Pauline.

En 1913, il est surveillant au Lycée et habite Albi ainsi que sa mère. Son père est décédé.

Son nom figure sur la stèle du Lycée Lapérouse et sur le Livre d'Or du Lycée.

### Description physique et instruction

Cheveux châtons, yeux bleus. Taille 1m76. Niveau d'instruction 5 (études supérieures)

### Faits sportifs :

Nous n'avons à ce jour pas trouvé mention de Pierre Artigue dans des articles de journaux ou livres.

### Parcours militaire :

Début 1913, Pierre Artigue est surveillant au Lycée d'Albi. Orphelin de père, sa mère habite également Albi. Il aurait dû être appelé au service militaire fin octobre 1913, mais le 4 octobre il signe un engagement pour 3 ans au titre du 143<sup>ème</sup> régiment d'infanterie qui est en garnison à Carcassonne et Castelnaudary. Pourquoi pour ce régiment qui était à Albi jusqu'en 1907 et pas le 15<sup>ème</sup> qui l'a remplacé depuis ? Est-ce dû à des connaissances ?

Cinq mois plus tard, il est caporal et à la mobilisation, le 3 août 1914, il est nommé sergent.

Le 143<sup>ème</sup> quitte ses casernes le 8 et débarque dans la région de Mirecourt (Vosges) après 2 jours de voyage.

Comme l'ensemble des régiments de la région, il connaît son baptême du feu en Moselle aux alentours du 20 août. Le régiment est très éprouvé avec de nombreux tués et blessés.

En novembre 1914, le régiment combat dans les Flandres Belges autour de la ville d'Ypres. Les pertes sont nombreuses et il faut combler les vides. Sergent depuis 4 mois à peine, Pierre Artigue est promu sous-

lieutenant le 16 novembre et intègre ainsi le corps des officiers.

16 Novembre  
Cantonnement d'alerte à Petit Bastoye.  
Le lieutenant Colonel Bertrand reprend le commandement  
du régiment.  
Promotions d'Officiers.  
Artigue, Sergent, nommé sous-lieutenant  
Breil, Adjudant, - 1<sup>er</sup> -  
Fidal, Adjudant, - 1<sup>er</sup> -

Journal de marche et opérations du 143<sup>ème</sup> RI - 16 novembre 1914  
Site Mémoire des Hommes

De décembre à février, la situation est plus calme pour le 143<sup>ème</sup>.

Fin février, le régiment est engagé dans l'offensive de Champagne, dans le secteur de Suippes Massiges, entre Reims et Verdun. Le



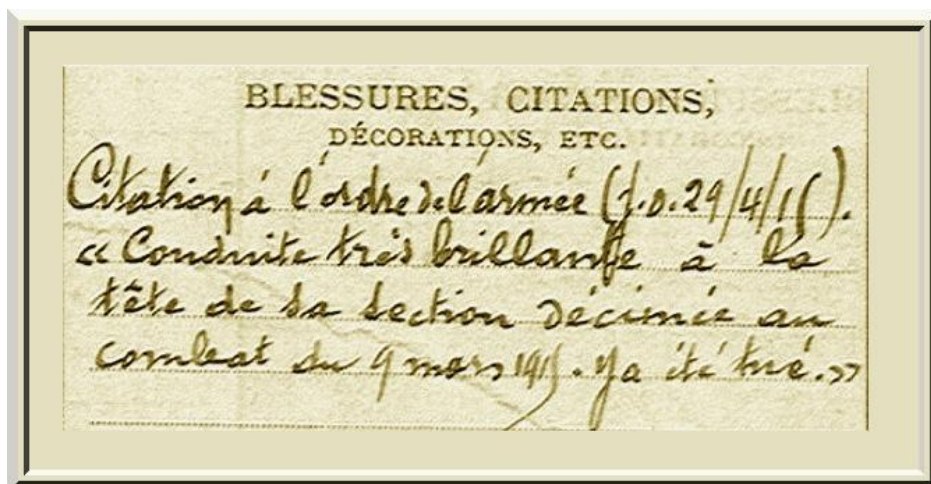
9 mars 1915, l'objectif assigné au régiment est de se rendre maître du « *Bois Sabot* », un petit bois de quelques centaines de mètres de long dont il ne reste que quelques troncs, pilonné par l'artillerie depuis septembre 1914.

En une seule journée, pour un gain de quelques mètres de terrain, plus de 600 hommes sur les 3000 que compte le 143ème sont tués ou blessés.

Le sous-lieutenant Pierre Artigue, 22 ans, est au nombre des tués.

Le Journal du Tarn, dans son édition du 15 mars, relate son décès dans un article élogieux.

Cité à l'ordre de l'armée, cela lui vaudra à titre posthume la Croix de guerre avec palme.



Monument ossuaire de la ferme Navarin (Marne). Photo Jean-Charles Balla (2019)

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi ainsi que sur la plaque mémorielle de la cathédrale Sainte Cécile.

Une plaque mémoire familiale est également présente dans l'ossuaire de la ferme Navarin (Marne), laissant penser que pour la famille, le corps est probablement dans cet ossuaire.



## BARBE Elie



Sur le site du Militarial, un seul Barbe Elie parmi les tarnais morts en 14-18. Il s'agit d'un lieutenant du 15<sup>ème</sup> RI, né et domicilié à Gaillac, âgé de 30 ans, disparu le 17 novembre 1914 à Ypres (Belgique). Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Gaillac et Albi.

1

**Barbe Elie Bernard Albert**  
† 17 novembre 1914 – Belgique

**30 ans      militaire**  
**lieutenant au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Barbe Elie Bernard Albert né le 20 mars 1884 rue de la Madeleine à Gaillac, fils de Louis Barbe négociant et de Marie Malric. En octobre 1904, il intègre l'école militaire de St Cyr.

### Description physique et instruction

Cheveux noirs. Yeux noirs. Taille : 1m77. Le niveau d'instruction n'est pas mentionné dans la fiche matricule, mais vu son accession à St Cyr, il a effectué des études supérieures.

### Faits sportifs :

Nous ne savons pas si Elie Barbe a joué sous les couleurs du Sporting mais il a été à plusieurs reprises membre de l'équipe dirigeante. Le journal « L'Aéro » nous apprend que durant les saisons 1912-1913 et 1913-1914, il est vice-président du SCA.

Il a aussi assuré les fonctions d'arbitre, comme le 5 novembre 1909 où Albi affronte devant 800 spectateurs l'équipe 3 du Stade Toulousain. Le match est remporté par le Sporting Club Albigeois sur le score de 6 à 5 et selon *la Dépêche* : « *Excellent arbitrage de Monsieur Barbe* ».

Martin Fontès, dans son livre « 100 ans et plus de Rugby Tarnais », signale également, que le 2 janvier 1910, le lieutenant Barbe a arbitré le match Gaillac Cordes.

### Parcours militaire :

Entré à Saint Cyr en octobre 1904, il en sort en octobre 1906 avec le grade de sous-lieutenant et est affecté au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie alors en garnison à Castelnaudary et Carcassonne. Suite aux manifestations viticoles de juin 1907 et à la mutinerie du 17<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, les régiments de la région sont permutés. C'est ainsi que le 143<sup>ème</sup> quitte Albi pour Castelnaudary et Carcassonne et que le 15<sup>ème</sup> arrive à la caserne Lapérouse au 2<sup>ème</sup> semestre 1907. Elie Barbe retrouve ainsi son Tarn natal. En octobre 1908, il est promu lieutenant.

C'est dans cette période entre 1908 et 1914 qu'il prend part aux destinées du SCA (paragraphe précédent).

Le 7 août 1914, le 15<sup>ème</sup> quitte Albi pour le front. Le lieutenant Barbe embarque à la tête de la 2<sup>ème</sup> section de mitrailleuses.

Le 18 août, le 15<sup>ème</sup> pénètre en territoire allemand (actuel département de la Moselle). Les soldats, dans leur liesse, arrachent les poteaux-frontière. Comme l'ensemble du 16<sup>ème</sup> corps d'armée, le régiment

progresse jusqu'à Dieuze et Bising où les troupes allemandes les attendent et les obligent à battre en retraite. Les pertes sont lourdes.

Le 15<sup>ème</sup> arrive à bloquer l'ennemi le 25 août à Rozelieures mais au prix de plus de 40 tués et de nombreux blessés.



Le régiment albigeois reste en Lorraine jusqu'en octobre 1914. Il est alors envoyé dans les Flandres Belges, où il subit en novembre de lourdes pertes.

Le 10 novembre, celui que l'on nomme « *Barbe le mitrailleur* » a les cuisses fracassées par une grenade et de graves blessures au cou et aux jambes. Ses hommes tentent de le secourir mais en vain. Il est fait prisonnier et transporté au poste de secours allemand situé dans les ruines du château de Houthulst.

Porté disparu le 10 novembre 1914, le tribunal d'Albi dans son jugement de février 1918, fixe son décès au 17 novembre à l'hôpital de Houthulst, avec inhumation au cimetière de Houthulst Mitte Château tombe 49.

Le lieutenant Elie Barbe repose maintenant au cimetière français de St Charles de Potyze en Belgique.



Sa citation à l'ordre du groupement lui a valu la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. En 1920, la légion d'honneur lui est attribuée à titre posthume (JO du 22 juin 1920).

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur les monuments aux morts de Gaillac et d'Albi ainsi que sur les plaques mémorielles de l'église de Gaillac et de la cathédrale d'Albi.





## BARRAU Ernest



Sur le site du Militarial une fiche Barrau Ernest Elie cultivateur de Labastide-Dénat et une de Barreau Ernest Paul né et domicilié à Albi, contrôleur des contributions indirectes, lieutenant de réserve.  
Malgré l'erreur d'orthographe sur la stèle du SCA, nous pensons qu'il s'agit de ce dernier. Un article du Journal du Tarn relatant son décès orthographe d'ailleurs son nom « Barrau ».

2

**Barreau Ernest Paul    27 ans    employé aux contributions indirectes**  
**† 24 septembre 1914 – Vosges    sous-lieutenant au 343<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Barreau Ernest Paul Joseph est né le 26 février 1887 à Albi rue Elbène (à côté du Lycée Lapérouse). Il est le fils de Louis Barreau ébéniste et de Marie Fourès.

Il fait ses études au lycée Lapérouse .

En 1907, il est commis des contributions indirectes à Caen.

En 1910, il habite Dreux et en 1912, il est reçu au concours de rédacteur des finances et rejoint Paris.

### Description physique et instruction

Cheveux et yeux bruns. Taille 1m60. Niveau d'instruction : 5 (études supérieures)

### Faits sportifs :

Nous n'avons à ce jour pas trouvé mention de la carrière rugbystique d'Ernest Barreau dans des articles de journaux ou livres.

### Parcours militaire :

Ernest Barreau effectue son service militaire au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi entre octobre 1908 et octobre 1910. En mars 1910, il est nommé sous-lieutenant et affecté au 143<sup>ème</sup> RI de Carcassonne.

À la fin de son service militaire, en octobre 1910, il est officier de réserve du 143<sup>ème</sup>. C'est ce régiment qu'il rejoint à la mobilisation en août 1914. Il est alors affecté au 343<sup>ème</sup> RI (régiment de réserve du 143<sup>ème</sup>) et nommé chef de section à la 23<sup>ème</sup> compagnie.

Avec sa compagnie, il quitte Carcassonne le 15 août à 5h30 et débarque à Belfort le lendemain.

Le 343<sup>ème</sup> trouve là le 215<sup>ème</sup> d'Albi et le 253<sup>ème</sup> de Perpignan. Ces 3 régiments ne se quitteront pas de toute la guerre.

Le 7 août, les français ont pris Mulhouse mais ont des difficultés à s'y maintenir. Les troupes nouvellement débarquées à Belfort sont aussitôt dirigées sur cette ville.

Le 215<sup>ème</sup> d'Albi arrive le premier mais il est en difficulté. Le mot d'ordre de la division est : « *Marchez au plus vite sur Didenheim, le 215<sup>ème</sup> très fatigué. Allez le soutenir* ».

C'est là, devant Mulhouse qu'Ernest Barreau et ses hommes ont leur baptême du feu.

Ce 19 août à 12h30, les 2 bataillons du 343<sup>ème</sup> sont devant Didenheim, juste derrière le 215<sup>ème</sup>. À 14h15, ils reçoivent l'ordre de traverser la rivière Ill, affluent du Rhin. Ils n'arriveront jamais à Mulhouse. Ce premier combat coûte au régiment 5 tués, 22 blessés et 11 disparus.

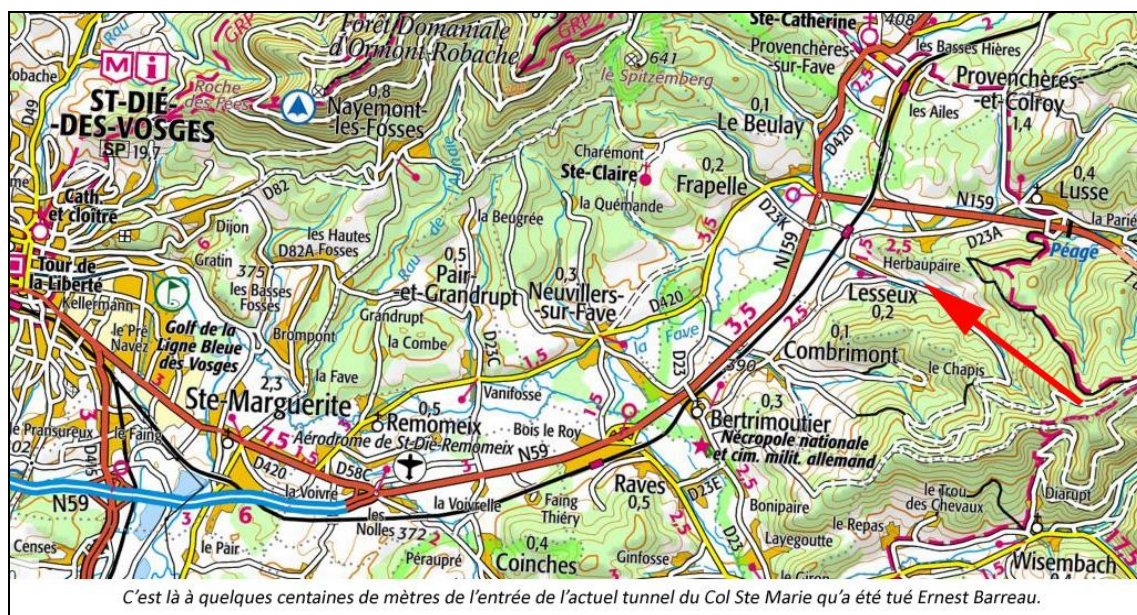
Les troupes françaises se replient sur Belfort puis remontent progressivement vers le front.

Le 20 septembre, toute la division est devant le front Lesseux – Herbaupaire.



Le 24 à midi, l'ordre d'attaque est lancé. À 18 heures, Lesseux est occupé par les français mais les pertes sont lourdes. Le régiment compte 43 tués, 135 blessés et 4 disparus.

Un seul officier est tué : Ernest Barreau.



Sa mort est relatée par le Journal du Tarn, un mois plus tard.

*" Barrau (sic) Ernest, notre jeune compatriote, fils de l'ébéniste antiquaire de la rue d'Elbène, lieutenant de réserve au 343ème Régiment d'Infanterie, a été glorieusement tué, le 24 septembre, en montant à l'assaut à la tête de sa section. Il est mort en brave, frappé d'une balle au cœur.*

*D'une intelligence remarquable, très travailleur, doué d'une volonté particulièrement forte, Ernest Barrau, ses études terminées, entra dans les contributions indirectes, mais il continua de travailler et fut reçu en très bon rang au concours du ministère des finances, où il était maintenant rédacteur. Le plus bel avenir s'ouvrait devant lui. Tous ses amis le pleurent, quant à sa famille, on comprend quelle est sa douleur. "*

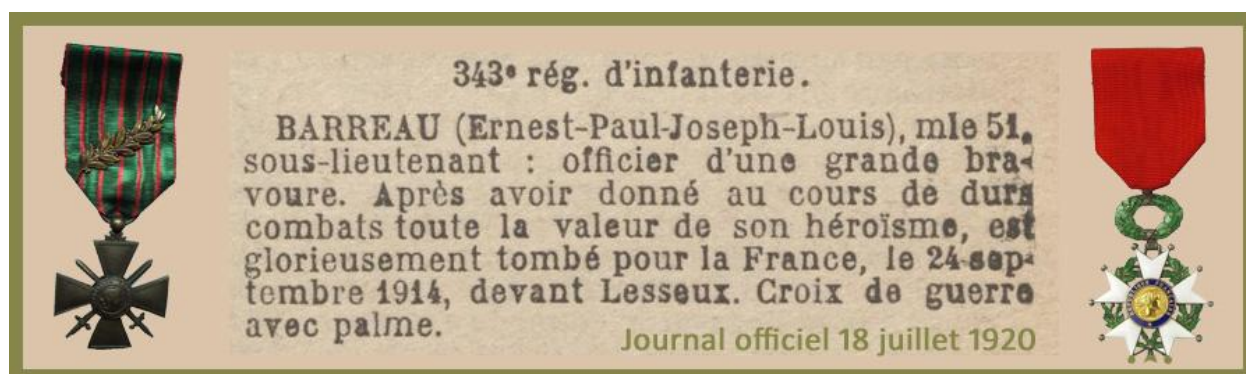
*(Journal du Tarn 17 octobre 1914)*



Le corps a été récupéré par la famille et repose dans le caveau familial au cimetière des Planques à Albi.

Ses obsèques ont eu lieu à Albi le 11 mars 1922 en même temps que celles de son beau-frère Charles Landes mort en 1918 en Lorraine.

La Croix de Guerre et la Légion d'Honneur lui ont été attribuées à titre posthume en 1920.





## BARTHE Georges



Sur le site du Militarial, un seul tarnais s'appelant Barthe Georges. Natif et domicilié à Albi, il est employé aux contributions indirectes, sergent au 15<sup>ème</sup> RI.

Son frère Léopold a aussi son nom gravé sur la stèle du SCA et sur le monument aux morts d'Albi.

1

|                                                        |               |                                                                                      |
|--------------------------------------------------------|---------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Barthe Georges</b><br>† 15 décembre 1914 – Belgique | <b>28 ans</b> | <b>employé aux contributions indirectes</b><br><b>sergent au 15<sup>ème</sup> RI</b> |
|--------------------------------------------------------|---------------|--------------------------------------------------------------------------------------|

### Etat civil :

Léopold et Georges Barthe nés en 1884 et 1886 sont frères.

Georges Barthe est né le 26 janvier 1886 à Albi route de Millau, fils de Simon Barthe garde champêtre (ancien sous officier) et de Marie Claire Bonel. Sa mère décède lorsqu'il a six mois.

Lui et son frère sont des anciens élèves du Lycée de garçons qu'ils ont quitté en 1902 pour Georges et 1901 pour Léopold.

En 1906 Georges Barthe est étudiant à Marseille.

À l'issue de son service militaire, il revient à Albi avenue de Millau (probablement chez son père), puis après un bref séjour à Rodez, il part en région Parisienne à Mantes (Seine et Oise) où il est domicilié à partir de 1912, probablement après son emploi aux contributions indirectes.

### Description physique et instruction

Yeux noirs, cheveux bruns. Taille : 1m69. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études).

### Faits sportifs

Différents articles de presse (*La Dépêche* et *Journal du Tarn*) relatent la présence d'un joueur portant le patronyme Barthe entre 1902 et 1912.

Ces informations sont confirmées par Martin Fontès dans son livre « *Un siècle et plus de Rugby en Albi* » qui nous apprend qu'en 1902, 1903 et 1905 il y a un Barthe qui joue (avant ou 3<sup>ème</sup> ligne) dans l'équipe du Stade Albigeois.

Il est difficile de savoir lequel des 2 frères est sur les feuilles de match. En 1902 Georges a 16 ans et son frère Léopold 18. On peut supposer que c'est ce dernier qui joue.

### Parcours militaire :

À l'établissement de sa fiche matricule, Georges Barthe est étudiant à Marseille. Celle-ci précise que le 11 novembre 1905, il s'engage à Albi pour 3 ans au 141<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, régiment qui est en garnison à Marseille.

Il est incorporé 2 jours plus tard le 13 novembre et libéré au bout de ses 3 ans, en septembre 1908, avec le grade de caporal. S'agit il bien du 141<sup>ème</sup> RI ou y a-t-il eu confusion avec le 143<sup>ème</sup> RI qui était en ce moment là en garnison à Albi ?

A la fin de son contrat militaire de 3 ans, en 1908, Georges Barthe est domicilié à Albi avenue de Milhau et affecté en tant que réserviste au régiment d'infanterie d'Albi.

Durant l'année scolaire 1909-1910 (octobre à juillet), il est domicilié à Rodez école Monteil. Il revient ensuite sur Albi avenue de Milhau. Il y reste jusqu'en janvier 1912 où il part à Mantes en région parisienne pour un emploi de commis aux contributions indirectes. Est-ce une période de formation ?

En août 1914, Georges Barthe est dans la région parisienne et en tant que commis des contributions indirectes, n'est pas mobilisable. Mais, le 26 août 1914, sur sa demande, il est mis à disposition de l'autorité militaire et rejoint la caserne Lapérouse à Albi où il arrive le 29 août 1914.

Il est probablement envoyé aussitôt au front dans les rangs du 15<sup>ème</sup> RI qui combat en Lorraine.

Fin octobre, le régiment est envoyé dans la région d'Ypres (Belgique). Durant la première quinzaine de novembre, plus de 150 tarnais du 15<sup>ème</sup> perdent la vie en 15 jours.

Georges Barthe en échappe. Sans être aussi meurtrier que novembre, décembre a aussi son lot quotidien de tués, blessés et disparus.

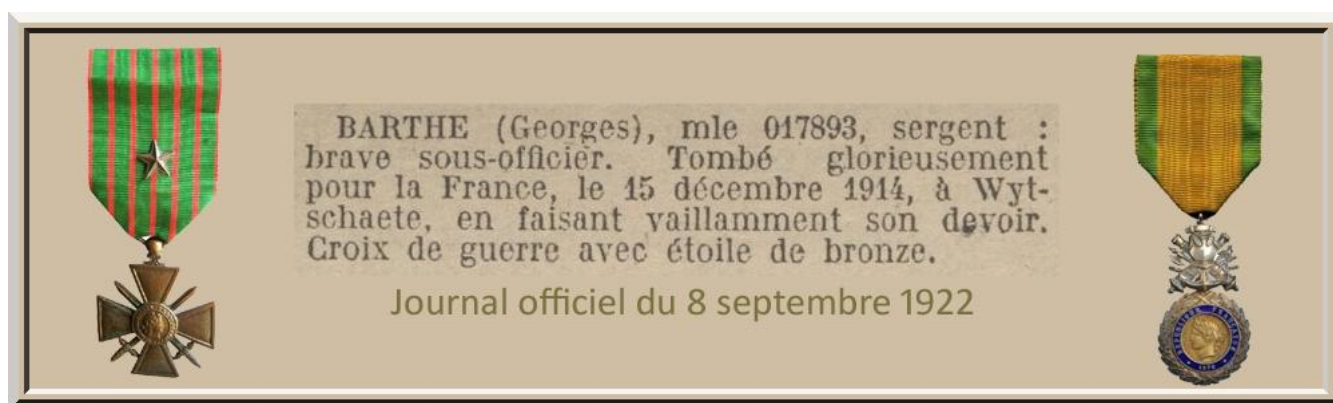
Les 14, 15, 16 et 17 décembre, les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons du 15<sup>ème</sup> attaquent les lignes allemandes devant Wystchaète. La progression est lente, difficile et finalement stoppée. : « *Au prix de nombreuses pertes, le 15<sup>ème</sup> avait contribué à arrêter la ruée ennemie sur Ypres* » (*Historique 15<sup>ème</sup> RI*).

Le 15 décembre, 10 hommes du 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi sont tués ou portés disparus. Parmi eux, Georges Barthe qui a entre temps gagné ses galons de sergent. Un jugement du tribunal d'Albi d'avril 1921 officialise son décès.

Sa famille, sans nouvelles, s'en doute dès le printemps 1915, comme le relate un article du *Journal du Tarn* du 10 avril 1915 : « *...il cessa d'envoyer des nouvelles. On n'en a pas eu depuis et il ne paraît plus douteux qu'il est mort au champ d'honneur* ».

Lors de son décès, son frère Léopold qui sert au 122<sup>ème</sup> de Rodez est dans le même secteur à quelques kilomètres de lui. Peut être se sont-ils même rencontrés.

En 1921 la médaille militaire lui est remise à titre posthume.



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi et sur la stèle du Lycée Lapérouse d'Albi.





## BARTHE Léopold



Sur le site du Militarial nous trouvons 2 tarnais prénommés Barthe Léopold. L'un est propriétaire à Cadalen, l'autre professeur et frère de Georges Barthe (figurant également sur la stèle du SCA). Nous pensons que c'est ce dernier qui a son nom gravé sur la stèle du Sporting. Deux articles dans le Journal du Tarn des 5 et 26 décembre 1914 nous apprennent que Léopold Barthe professeur est un grand sportif qui pratique le tennis et le football (probablement le football rugby). Les 2 Barthe de la stèle sont bien frères.

1

**Barthe Léopold**

**31 ans**

**professeur de philosophie**

**† 18 mars 1915 – Champagne**

**sergent au 122<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Léopold et Georges Barthe nés en 1884 et 1886 sont frères.

Léopold est né le 9 février 1884 à Albi route de Millau. Fils de Simon Barthe garde champêtre (ancien sous officier) et de Marie Claire Bonel.

Sa mère décède lorsqu'il a deux ans et son frère Georges six mois.

Ancien élève du Lycée de garçons d'Albi (sorti en 1901) ainsi que son frère Georges (sorti en 1902), ils sont tous les deux inscrits sur le livre d'or 1914-1918 du Lycée d'Albi et ont tous les deux leur nom gravé sur la stèle de l'établissement.

En 1904, Léopold Barthe est étudiant en lettres à Toulouse. Le journal officiel nous apprend qu'il a obtenu à plusieurs reprises des bourses pour ses études.

Il se marie le 4 avril 1907 à Albi avec Jane Fabre.

En 1914, il est professeur agrégé de philosophie à Rodez mais auparavant, il l'a été en 1908-1909 au Lycée Vaugelas de Chambéry, son nom étant gravé sur la stèle du Lycée.

Il est tué au combat le 18 mars 1915 à Beauséjour en Champagne. Il laisse selon le *Journal du Tarn* du 10 avril 1915, une veuve et des enfants mais nous ne savons pas combien.

### Description physique et instruction

Yeux noirs, cheveux bruns. Taille : 1m62. Niveau d'instruction : 5 (études supérieures).

### Faits sportifs

Différents articles de presse (*La Dépêche* et *Journal du Tarn*) relatent la présence d'un joueur portant le patronyme Barthe entre 1902 et 1912.

Ces informations sont confirmées par Martin Fontès dans son livre « *Un siècle et plus de Rugby en Albi* » qui nous apprend qu'en 1902, 1903 et 1905 il y a un Barthe qui joue (avant ou 3<sup>ème</sup> ligne) dans l'équipe du Stade Albigeois.

Il est difficile de savoir lequel des 2 frères est sur les feuilles de match. En 1902 Georges a 16 ans et son frère Léopold 18. On peut supposer que c'est ce dernier qui joue.

### Parcours militaire :

Léopold Barthe effectue son service militaire entre octobre 1905 et septembre 1906 au 111<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Toulon. Comme il est étudiant, il ne fait qu'un an au lieu de deux.



À l'issue de son service militaire en avril 1907, il se marie. Ses études ne sont probablement pas terminées et il reste encore un an à Toulouse. Puis commence son itinéraire de professeur qui lui fait découvrir plusieurs régions de France.

En avril 1909, il est à Chambéry mais dès la rentrée d'octobre 1909, le voilà professeur au collège de La Rochefoucault en Charentes. Peut-être a-t-il repris les études et est-ce à ce moment là qu'il passe son agrégation ? Il fait un court séjour à Guéret entre février et juillet 1912.

Le 9 novembre 1912, il aménage à Rodez rue Combarel. C'est là qu'il habite en août 1914 à la mobilisation. À la fin de son service militaire, il est affecté au régiment d'Albi en tant que réserviste. Lors de sa mutation sur Rodez, il devient alors réserviste du 122<sup>ème</sup> RI de Rodez où il est mobilisé en août 1914 avec le grade de caporal. Il rejoint en novembre son régiment au front, dans la région d'Ypres en Belgique.

En février 1915, le 122<sup>ème</sup> RI comme tous les régiments de la région militaire de Montpellier, quitte les Flandres Belges pour la Champagne. Le caporal Barthe est à présent sergent.

Le 17 mars à 16 heures près de la ferme Beauséjour en Champagne, les Ruthénois du 122ème sortent de leurs tranchées baïonnette au canon mais les mitrailleuses allemandes rendent toute progression impossible. Les pertes sont comme les jours précédents très lourdes comme elles le seront aussi le lendemain. Le 19 ce sont les allemands qui attaquent, et jusqu'au 24 le 122ème va défendre ses positions. Le 25 le régiment est envoyé au repos pour 2 jours. Entre le 13 et le 25 mars sur un effectif de 3000 hommes le régiment déplore 329 tués et 571 blessés, quasiment le tiers de l'effectif. (*Journal de Marche du 122<sup>ème</sup> RI*)

Le 18 mars, le sergent Barthe est tué au combat. Dans son édition du 19 avril le Journal du Tarn annonce son décès qui ne sera retranscrit à la mairie d'Albi qu'en 1916.



Nous n'avons pas trouvé trace de l'attribution de la médaille militaire dans le journal officiel, mais sur le livre « *In memoriam MCMXIV-MCMXVIII de l'Association amicale des anciens élèves du lycée de Rodez* » le nom de Léopold Barthe y figure avec la mention Médaille Militaire. La Médaille Militaire était systématiquement accompagnée de la Croix de Guerre lorsque la personne ne la possédait pas déjà.

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, sur la stèle du Lycée Lapérouse d'Albi et sur celles des lycées de Rodez et Vaugelas de Chambéry.





## BATAILLE Georges



Sur le site Mémoire des Hommes un seul Bataille Georges né dans le département du Tarn. On le retrouve également sur le site du Militarial. Il s'agit de Bataille Maxime Georges, né le 10 août 1893 à Albi.

1

**Bataille Georges Maxime**

**21 ans**

**étudiant en droit**

**† 10 novembre 1914 – Belgique**

**soldat au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Né le 10 août 1893 à Albi rue Saint Martin, Hôtel de la Couronne Maison Barthélémy, il est le fils de Maxime Jacques maître d'hôtel et de Marie Louise Birbès.

Ancien élève du lycée d'Albi entre 1894 et 1911.

En 1913, il est étudiant en droit et ses parents sont propriétaires de l'Hôtel de la Poste encore appelé Hôtel Bataille situé sur les Lices. Il s'agit de l'immeuble devenu plus tard le Commissariat de Police jusqu'à son transfert en 2009 aux Temps Modernes.

### Description physique et instruction

Cheveux châains clairs, yeux marron. Taille 1m66. Niveau d'instruction : 4 (niveau brevet)

### Faits sportifs :



Nous n'avons à ce jour pas trouvé mention de la carrière rugbystique de Georges Bataille dans des articles de journaux ou livres.

Le 2 octobre 1921 a lieu l'inauguration de la stèle du Sporting.

Celle-ci a lieu entre le match d'ouverture qui oppose les équipes réserves d'Albi et Graulhet et le match des équipes premières d'Albi et Béziers .

À l'issue de l'inauguration, un banquet est servi à l'Hôtel de la Poste tenu par les parents de Georges Bataille.

### Parcours militaire :

Georges Bataille habite Albi où il est étudiant en droit. Le 28 octobre 1913, il est incorporé au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à la caserne Lapérouse pour y effectuer son service militaire. Six mois plus tard, en avril 1914 il est nommé caporal.

C'est avec ce grade de caporal, qu'il monte au front en août 1914 : bataille des frontières au nord de Lunéville, Rozelieures, Noviant aux Prés, Flirey, Beaumont. Ces premiers combats sont très meurtriers.

En octobre, le régiment est transporté dans la région d'Ypres dans les Flandres Belges. Il subit là aussi de très lourdes pertes à partir des premiers jours de novembre.

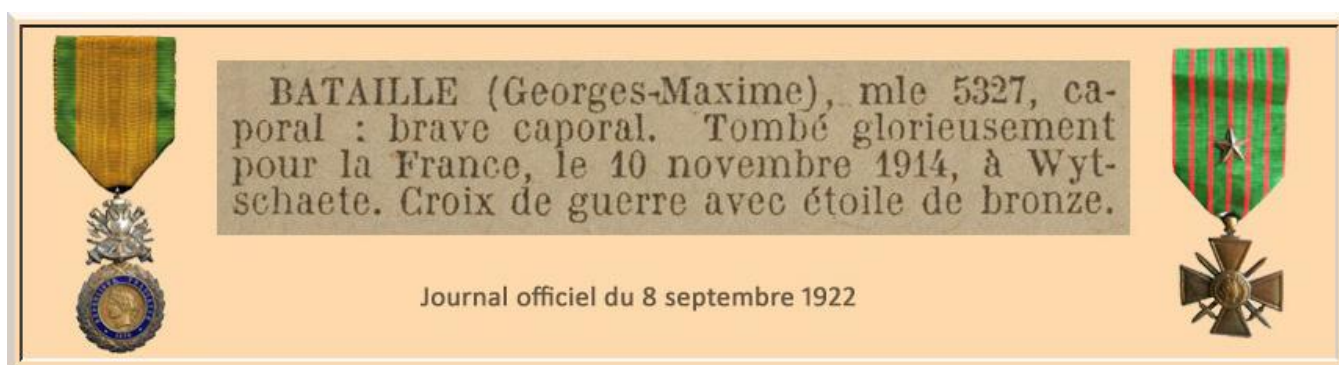
Le 10 novembre, le journal de marche du régiment note « *Violente canonnade toute la journée* ».

Seize tarnais du 15<sup>ème</sup> RI sont tués ou portés disparus. Parmi eux l'albigeois Georges Bataille âgé de 21 ans. Il faut attendre un jugement du tribunal d'Albi du 6 mai 1920 et la transcription du décès à la mairie d'Albi le 12 juin de la même année pour officialiser son décès.

Son corps n'a probablement jamais été retrouvé. Nous n'avons pas trouvé trace de sa sépulture et la tombe familiale au cimetière des Planques à Albi ne renferme qu'une plaque mémoire.



La Croix de Guerre et la Médaille Militaire lui sont attribuées à titre posthume en 1922.



Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Albi et sur celui de Paulinet, ainsi que sur les plaques commémoratives de l'église de Paulinet et de la cathédrale d'Albi.





## BONNELASWAYS Pierre



Dans le fichier *Mémoire des Hommes* il n'y a qu'une personne dont le nom commence par 'Bonnelas'. Il s'agit de Pierre Bonnelasvay, né le 4/10/1895 à Rabastens. On trouve bien entendu une fiche à son nom sur le site du *Militarial*.

1

**Bonnelasvay Pierre**

**20 ans**

**employé à la trésorerie générale**

**† 20 juin 1915 – en Mer aux Dardanelles**

**soldat au 8<sup>ème</sup> RI colonial**

### Etat civil :

Né le 4 octobre 1895 à Rabastens, fils de François Bonnelasvay tailleur de pierre et de Augusta Bonaventure.

Ancien élève de « *La Sup* », l'Ecole Primaire Supérieure et Professionnelle (actuel Lycée Rascol).

En 1915, lui et ses parents sont domiciliés à Albi, place des Cordeliers (inscription au crayon à papier sur la fiche matricule). Il est employé à la Trésorerie Générale.

### Description physique et instruction

Cheveux châains, yeux châain-vert. Taille 1m69. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études).

### Faits sportifs :

Le 3 novembre 1912, l'équipe du Patronage Laïque d'Albi rencontre Cordes. Le poste de demi de mêlée est tenu par Bonnelasway, alors âgé de 17 ans. (*Midi Sport* 2 novembre 1912)

Cette information est également précisée par Martin Fontès dans son livre « *Un siècle et plus de Rugby en Albigeois* ».

### Parcours militaire :

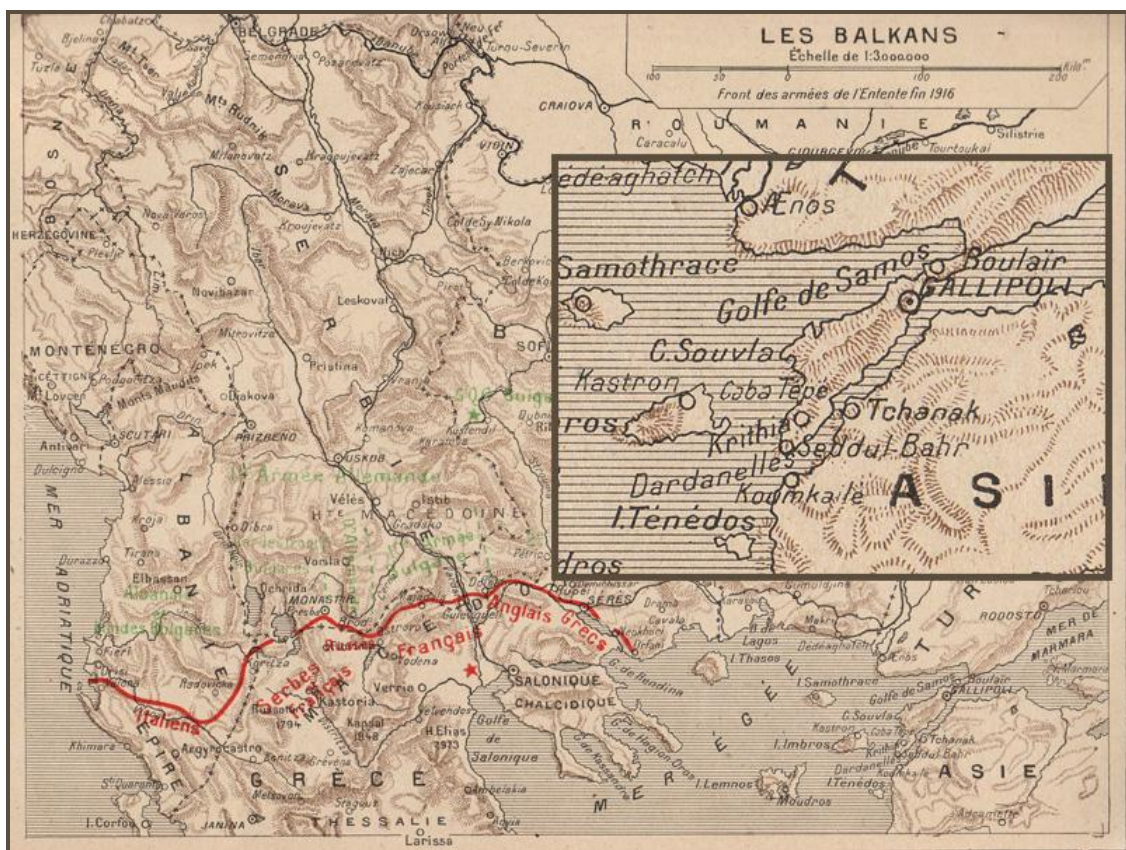
Soldat de la classe 1915, Pierre Bonnelasvay est appelé en décembre 1914 et rejoint le 8<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale à la caserne de Toulon. C'est probablement là qu'il suit sa formation militaire.

En mars 1915, est créé le 8<sup>ème</sup> Régiment Colonial mixte à partir d'un bataillon du 8<sup>ème</sup> RI Colonial, un bataillon du 5<sup>ème</sup> RI Colonial et le 7<sup>ème</sup> Bataillon de Tirailleurs Sénégalais. C'est à ce nouveau régiment qu'il est affecté. Le 2 mai 1915, il embarque sur le paquebot « France » pour les Dardanelles. Le voyage dure 4 jours dans des conditions difficiles pour la troupe. Certaines compagnies sont cantonnées sur les ponts sous le froid et la pluie, d'autres dans les soutes où les hommes manquent d'air.

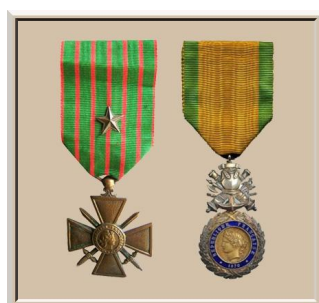
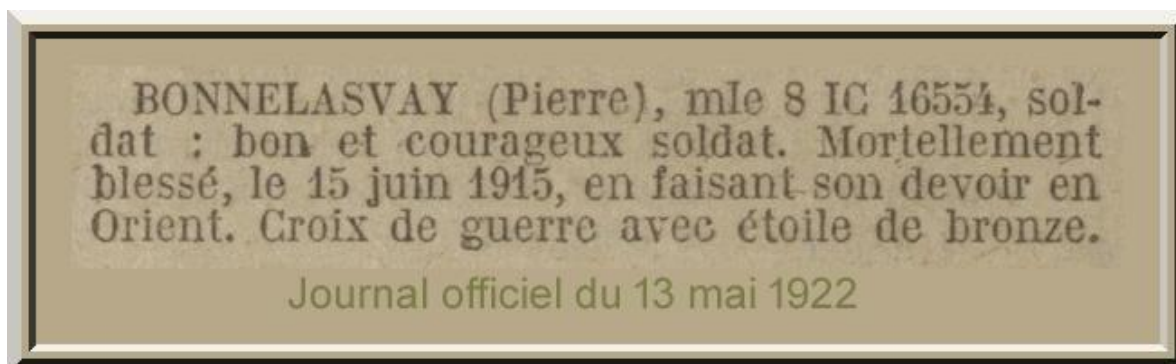
Le 6 mai au matin, le régiment débarque sur la plage de Seddul Bahr sur la presqu'île de Gallipoli. Il est accueilli par des obus tirés depuis la côte asiatique, tuant ou blessant plusieurs soldats. Les jours suivants, c'est une vraie hécatombe : le 7, 184 hommes hors de combat (tués, blessés ou disparus), le 8 ce sont 919 hommes soit un tiers du régiment. Les jours suivants, les hommes sont plus protégés et méfiants mais on dénombre quotidiennement des dizaines de morts et blessés.

Le 15 juin, le 8<sup>ème</sup> s'apprête à être relevé par le 7<sup>ème</sup> colonial. Quatre hommes sont blessés ce jour-là. Parmi eux, Pierre Bonnelasvay.

Il est transporté sur le navire hôpital Duguay Trouin qui est au mouillage au large de Gallipoli. Ce bateau d'une contenance de 250 lits fait la navette entre les Dardanelles et Moudros ou Bizerte pour évacuer les blessés. C'est durant ce transfert que décède Pierre Bonnelasvay.



La médaille militaire lui est décernée à titre posthume en 1922.



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile et sur la stèle du Lycée Rascol.



## BOYER Louis



Patronyme très répandu (il y a dans la base du Militarial 12 personnes avec le nom Boyer et un prénom Louis). Ils sont d'Albi (2), Le Séquestre, Beauvais sur Tescou, St Pierre de Trivisy, Lacaze (3), Jouqueviel, Técou et Lagardiole. Les 2 les plus probables sont les 2 d'Albi. Nous avons longtemps hésité entre :

- Boyer Louis Pierre 25 ans, tailleur de pierre né à Lacrouzette caporal au 6<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs, figurant sur les monuments aux morts de Lacrouzette et d'Albi. Sa mère veuve est cuisinière chez le curé de la cathédrale.

- Boyer Marcel Louis Jean François, 20 ans électricien né et domicilié à Albi, engagé au 15<sup>ème</sup> RI en 1913. Pourquoi Marcel Louis aurait été prénommé Louis sur la stèle du SCA ? Probablement parce qu'on l'appelait ainsi comme en atteste l'inscription sur le monument aux morts d'Albi.

Nous pensons que c'est lui qui jouait au Sporting.

2

**Boyer Marcel Louis Jean François**

† 8 mars 1915 – Champagne

**20 ans**

**militaire**

**sergent au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Boyer Marcel Louis Jean François est né le 31 mai 1894 rue des Terrassiers à Albi. La rue des Terrassiers, actuelle rue Jules Rolland, relie la rue de la République à la rue Croix verte. Ses parents sont Jean Baptiste Boyer employé de commerce et Julie Andrieu.

Marcel Louis Boyer fréquente l'Ecole Supérieure Professionnelle (« La Sup »).



Ecole Supérieure  
et Professionnelle  
d'Albi.

Selon le palmarès 1910-1911 de «La Sup» il aurait réussi le concours d'entrée à l'Institut Electro-Technique de Grenoble. Nous ne savons pas s'il y est entré mais dans l'article annonçant son décès le 1<sup>er</sup> mai 1915, il est noté la profession d'électricien.

### Description physique et instruction

Yeux bleus, cheveux châtons. Taille 1m71. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études).

### Faits sportifs

Le 20 octobre 1912, l'équipe 2 du Sporting joue à Gaillac contre l'équipe 1 du Stade Athlétique Gaillacois.



Dans la composition de l'équipe albigeoise nous relevons un nommé Boyer au poste de pilier (*Midi-Sports 19 octobre 1912*).

Un mois plus tard, dans l'équipe 3 du SCA qui rencontre à Albi l'équipe de Graulhet, sur la feuille de match, Boyer joue trois-quarts aile. Est-ce le même qui est passé de pilier à la ligne de trois-quarts ?

Dans l'équipe 1 du Sporting qui doit affronter Castres le 15 février 1914, Boyer est dans la ligne de trois-quarts. (*La Dépêche 12/2/1914*).

### Parcours militaire :

La 13 mars 1913 à la mairie d'Albi, Marcel Louis Boyer signe un engagement pour 3 ans au titre du 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Il est incorporé le jour même avec le grade de 2<sup>ème</sup> classe. Un an plus tard, le 21 février 1914, il est nommé caporal.

Le caporal Boyer quitte Albi avec le 15<sup>ème</sup> le 7 août 1914 pour monter au front. Le régiment est engagé à partir du 15 août 1914 en Lorraine. Après quelques jours de progression en territoire allemand (actuel département de la Moselle), il subit de très fortes pertes fin août et septembre.

Complété avec de nouveaux effectifs venus du dépôt d'Albi, le 15<sup>ème</sup> RI est transporté fin octobre dans la région d'Ypres dans les Flandres Belges. Il y reste tout l'hiver, dans des conditions très difficiles et au prix une fois encore de très grosses pertes. C'est probablement là que Marcel Louis Boyer gagne ses galons de sergent.

En février 1915, le 16<sup>ème</sup> corps d'armée auquel appartient le 15<sup>ème</sup> RI est envoyé en Champagne entre Chalons et Reims, dans le secteur occupé actuellement par le camp militaire de Suippes.

*« Dans la nuit du 7 au 8 mars, les compagnies qui occupaient la partie Ouest du Bois Sabot eurent à résister à plusieurs attaques allemandes. Au lever du jour, l'ennemi, cherche à contourner le Bois Sabot par la corne. Une attaque à la baïonnette arrête la contre-attaque allemande et la culbute hors du Bois Sabot. Une nouvelle tranchée ennemie est enlevée » (Historique 15<sup>ème</sup> RI)*

Selon le journal de marche, les pertes pour la journée du 8 mars sont approximativement de 60 hommes dont 10 tués. Mais certains portés disparus, sont aussi morts. C'est le cas du sergent Boyer.

La famille se doute probablement de sa disparition puisque le *Journal du Tarn du 1<sup>er</sup> mai 1915* annonce « Boyer Marcel Louis sergent au 15<sup>ème</sup> d'infanterie disparu le 8 mars 1915 ». Il faut attendre un jugement du tribunal d'Albi en 1920 pour inscrire son décès dans les registres de l'état civil de la mairie d'Albi.

En 1922, la médaille militaire lui est décernée à titre posthume.



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi et sur la stèle du Lycée Rascoll d'Albi (ancien élève de «La Sup»)



## CAHUZAC Emile



Sur le site du Militarial, nous trouvons trois fiches de soldats tarnais portant le nom de Cahuzac avec un prénom Emile. Ils sont de Lavaur, Bernac et Albi.  
 Mais celui dont le nom est sur la stèle du Sporting est bien l'albigeois Henri Emile Cahuzac frère de Louis (également sur la stèle). Une rue du quartier du Breuil à Albi a été baptisée en 1970 rue des Frères Cahuzac.

1

**Cahuzac Henri Emile Alexis Marie**  
 † 8 mars 1915 – Champagne

**26 ans      industriel**  
**sergent au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :



Cahuzac Henri Emile Alexis Marie naît le 28 février 1889 à Albi rue du Roc. Il est le fils de Baptiste Cahuzac industriel et de Rosalie Bousquet.

C'est un ancien élève du Lycée d'Albi qu'il quitte en 1907. Il a 18 ans.

En 1909 lors de son conseil de révision, il est déclaré industriel manufacturier, reprenant probablement l'entreprise familiale.

Son frère Louis, son aîné de 4 ans, fréquente également le Lycée d'Albi avant de poursuivre des études de médecine. Médecin militaire il disparaît lui aussi tragiquement en 1915.

### Description physique et instruction

Yeux et cheveux châtain. Taille 1m72. Son niveau d'instruction n'est pas précisé dans la fiche matricule, mais il a été élève du Lycée jusqu'à 18 ans (Livre d'Or du Lycée)

### Faits sportifs

Comme pour les frères Barthe, les articles de presse ne précisant pas le prénom, il est parfois difficile de savoir s'il s'agit d'Emile ou de Louis.

À partir de 1905, Louis Cahuzac est dans les écoles de santé militaires. Lorsqu'un Cahuzac est cité dans une équipe du Sporting, jusqu'en 1905-1906, il s'agit peut-être de Louis (Emile étant âgé de 16-17 ans à ce moment-là). À partir des équipes 1907-1908, il s'agit probablement d'Emile, Louis étant absent d'Albi.

Le 3 avril 1910, lors d'un match Albi-Cordes nous retrouvons les deux frères dans la même équipe: Emile joue trois-quarts et Louis à l'ouverture.

Emile Cahuzac comme Martial Viros, est un joueur phare de l'équipe 1 du Sporting Club Albigeois.

Entre 1909 et 1914, il est régulièrement présent sur les feuilles de match, avec souvent des faits élogieux.

Nous ne pouvons pas tous les citer mais en voici quelques uns :

« Cahuzac- 22 ans, 66 kilos, industriel, caporal au 15<sup>ème</sup>. Fin joueur, qui grâce à sa nette conception du jeu lance toujours ses trois-quarts. Défense très sûre. »  
 (Tarn Sports 16 nov 1911)

Le 8 décembre 1912 Albi bat le TOEC (Toulouse Olympique Employés Club) par 28 à 0. « Les feintes de passe du demi d'ouverture Cahuzac sont à l'origine de plusieurs essais albigeois. »  
 (La Dépêche 9/12/1912)

En octobre 1912 la commission sportive des instances dirigeantes du SCA est composée de L Barthe, Boviél, Bonafous, Cahuzac, Gourg, Gérard, Viros et des capitaines des équipes 1, 2 et 3 (*Journal L'Aéro archives Gallica*). Il s'agit probablement d'Emile Cahuzac.

En plus de briller sur les stades, Emile Cahuzac s'est investi dans l'équipe dirigeante.

Ci-dessous un extrait de son portrait fait par un journaliste de Midi-Sports le 28 septembre 1912.

*Footballeur de naissance, il connaît toutes les roueries du métier. Il est passé maître dans la feinte et l'écart auquel sa structure bizarre le prédisposait nettement. Il a figuré dans toutes les équipes albigeoises, sérieuses et baladeuses, aussi sa popularité est-elle considérable.*

### **Parcours militaire :**

Emile Cahuzac effectue son service militaire au 15<sup>ème</sup> RI d'Albi entre octobre 1910 et octobre 1912, ce qui lui permet de continuer sa carrière sportive au Sporting.

Libéré le 1<sup>er</sup> octobre 1912 avec le grade de sergent il est affecté en tant que réserviste au régiment d'infanterie d'Albi.

Le 3 août 1914 il franchit à nouveau les portes de la caserne Lapérouse et 4 jours plus tard il quitte Albi avec son régiment.

Après les combats de Lorraine en août et septembre 1914 et d'Ypres durant l'hiver, le 15<sup>ème</sup> RI arrive en février 1915 en Champagne pour prêter main forte à l'offensive qui a démarré mi-décembre, l'état major espérant « percer le front ».

Le 8 mars, 25 tarnais du 15<sup>ème</sup> sont tués dans la défense du Bois Sabot. Parmi eux Emile Cahuzac.

Sa disparition précédant de dix jours celle de son frère est relatée dans le journal du Tarn le 3 avril 1915 .

... le sergent, après une première blessure qui l'avait ramené quelque temps parmi nous, était revenu au front, où il faisait bravement son devoir. Réunis, des deux extrémités de l'Europe, presque le même jour dans la même destinée, ils lèguent à leur famille une douleur inconsolable et un impérissable honneur. ...





La médaille militaire lui est décernée à titre posthume en 1922.

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile, à l'église St Joseph et sur la stèle du Lycée Lapérouse.

En 1970, pour rappeler le souvenir des familles décimées durant le conflit 1914-1918, la municipalité d'Albi décide de donner le nom de « Rue des Frères Cahuzac » à une rue du quartier du Breuil.



## CAHUZAC Louis



Sur le site du Militarial nous trouvons 5 fiches de soldats tarnais portant le nom de Cahuzac avec un prénom Louis. Un seul figure sur le monument aux morts d'Albi, il s'agit du frère de Henri Emile Cahuzac. C'est lui qui a son nom gravé sur la stèle du Sporting.

Une rue du quartier du Breuil à Albi a été baptisée en 1970 rue des Frères Cahuzac.

1

**Cahuzac Marie Germain Louis Emile**      **29 ans**      **médecin militaire**  
† **18 mars 1915 – en Mer aux Dardanelles**  
**médecin sur le cuirassé Bouvet**

### Etat civil :



Cahuzac Marie Germain Louis Emile naît le 8 décembre 1885 à Albi rue du Roc. Il est le fils de Baptiste Cahuzac industriel et de Rosalie Bousquet.

Elève, il fréquente le Lycée d'Albi, (actuel lycée Lapérouse) comme en attestent les archives de cet établissement.

En 1905 lors de son conseil de révision il est étudiant en médecine en résidence à Rochefort (Charentes-Maritimes).

Le Journal Officiel du 29 septembre 1906 nous apprend que Marie Louis Cahuzac est admissible à l'école principale de santé de la Marine de Bordeaux. En janvier 1911, il est nommé médecin de 3<sup>ème</sup> classe après avoir obtenu le diplôme de docteur en médecine (JO du 19/1/1911) et rejoint le port de Toulon pour y suivre le cours de l'école d'application. Il est nommé médecin de 2<sup>ème</sup> classe de la Marine en octobre 1911 (JO du 6 octobre 1911).

### Description physique et instruction

Cheveux châains clair, yeux bleus. Taille 1m65. Niveau d'instruction : 5 (études supérieures).

### Faits sportifs

Comme pour les frères Barthe, les articles de presse ne précisant pas le prénom, il est parfois difficile de savoir s'il s'agit d'Emile ou de Louis.

À partir de 1905, Louis Cahuzac est dans les écoles de santé militaires. Lorsqu'un Cahuzac est cité dans une équipe du Sporting, jusqu'en 1905-1906, il s'agit peut-être de Louis (Emile étant âgé de 16-17 ans à ce moment-là). À partir des équipes 1907-1908, il s'agit probablement d'Emile, Louis étant absent d'Albi.

Le 8 novembre 1903, Albi se déplace à Toulouse pour jouer contre Le Sport Athlétique à la Prairie des Filtres. Cahuzac et Fabre constituent la paire de demis (Fontès «*Un siècle et plus de Rugby en Albi* » p 32).

En 1903 Emile a 14 ans et Louis 18. Nous pensons que c'est Louis qui joue ce match.

Durant son séjour Bordelais Louis Cahuzac joue au Bordeaux Etudiants Club et il profite de son séjour Albigeois pour arbitrer un match entre une équipe militaire et l'équipe de Cordes : « *Bon arbitrage de M L. Cahuzac du Bordeaux Etudiants Club* » peut-on lire dans *La Dépêche* du 5 janvier 1910.

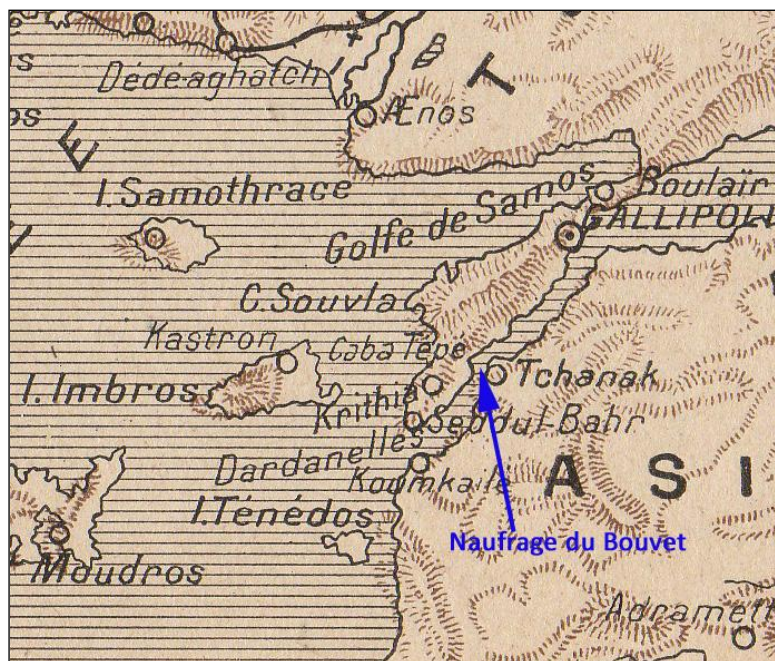
Dans son livre précédemment cité, «*Un siècle et plus de Rugby en Albi*» (p 35), Martin Fontès signale que le maillot jaune et noir du Sporting revêtu pour la première fois en 1912 rappelle l'écusson jaune et noir du SBUC Bordelais. Louis Cahuzac aurait-il suggéré cette idée aux dirigeants albigeois ?

Le 3 avril 1910 lors d'un match Albi Cordes nous retrouvons les deux frères dans la même équipe : Emile joue trois-quarts et Louis à l'ouverture.

### Parcours militaire :

Le site Mémorial GenWeb détaille bien la carrière militaire de Louis Cahuzac:

- Service militaire dans le Service de Santé de la Marine 1906-1907 comme élève à l'École principale du Service de Santé de la Marine.
- Nommé médecin de 3e classe en janvier 1911 à l'École d'application de Toulon.
- Affecté sur le croiseur cuirassé Victor Hugo puis médecin-major sur l'avis de transport Manche (janvier 1914) en mission hydrographique à la division navale d'Indochine. ( l'avis est un petit navire militaire à voile).
- Affecté sur le cuirassé Bouvet au début de la guerre.



En décembre 1914 le Cuirassier *Le Bouvet* est envoyé aux Dardanelles.

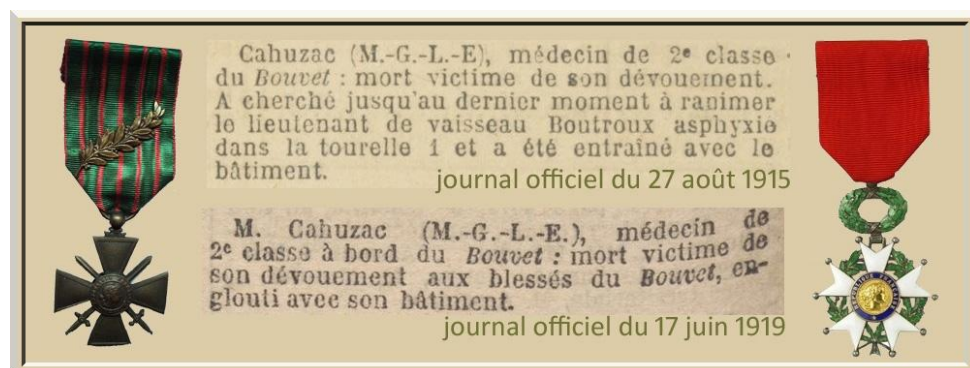
Le 18 mars 1915, 18 bâtiments de la flotte franco-britannique tentent de forcer le détroit des Dardanelles pour détruire l'artillerie turque. L'opération est un échec. Les Alliés démolissent 8 canons sur 176 et perdent 7 gros bâtiments. Au cours de cette attaque, à 13h 58, le cuirassé *Bouvet* heurte une mine dérivante en face des forts turcs de Tchanak. Eventré par la mine qui explose près d'une soute à poudre et met le feu aux munitions du navire, le *Bouvet* chavire et coule en trois minutes. Sur les 670 hommes de l'équipage, 64 seulement sont sauvés. Le lieutenant de vaisseau Boutroux (capitaine) est chef de tir à la tourelle 1. Il reste à son

poste en continuant de tirer et tombe inanimé, intoxiqué par les gaz.

Le médecin Louis Cahuzac a jusqu'au bout tenté de le ranimer. Ils sont tous les deux entraînés dans le naufrage du navire.

Louis n'a peut-être jamais su que son frère Emile avait été tué 10 jours auparavant en Champagne.

La nouvelle du décès des frères Cahuzac arrive vite à Albi, le Journal du Tarn l'annonçant dans son édition du 3 avril.



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile, à l'église St Joseph, sur la stèle du Lycée Lapérouse, mais aussi à la faculté de médecine de Bordeaux et à l'hôpital Ste Anne de Toulon.

En 1970 pour rappeler combien de familles avaient été décimées durant le conflit 1914-1918, la municipalité d'Albi décide de donner le nom de « Rue des Frères Cahuzac » à une rue du quartier du Breuil.





## DUPUY Marius



*Un seul tarnais Dupuy Marius sur le site du Militarial: Dupuy Lucien Justin Marius 22 ans, cultivateur, né à Fauch et domicilié à Roumégoux.*

*Sur le site Mémoire des Hommes, un toulousain Dupuy Jean Marius né et domicilié à Toulouse mais résidant à Albi lors de l'établissement de sa fiche matricule. Il y exerce le métier d'horloger.*

*Nous pensons que c'est ce dernier qui a son nom gravé sur la stèle du SCA.*

2

**DUPUY Jean Marius**  
† 6 janvier 1915 – Belgique

**21 ans horloger**  
**sergent au 80<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Dupuy Jean Marius naît le 6 juin 1893 à Toulouse 4 rue Sesquières. Il est le fils d'Antoine Dupuy garçon de restaurant et d'Anne Sirié ménagère.

En 1913, il est résidant à Albi où il exerce la profession d'horloger. Ses parents sont domiciliés à Toulouse, 48 rue Pargaminières.

Pourquoi est-il venu travailler à Albi ? Y-a-t-il un lien entre sa profession d'horloger et celle du président du Sporting horloger-bijoutier ?

### Description physique et instruction

Cheveux châtons, yeux marron, taille 1m60. Niveau d'instruction : 3 (Certificat d'études)

### Faits sportifs :

Nous n'avons pas à ce jour trouvé mention de Marius Dupuy dans des articles de journaux ou livres.

### Parcours militaire :

Soldat de la classe 1913, Jean Marius Dupuy est incorporé au 80<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Narbonne le 28 novembre 1913.

Le 7 août 1914, le régiment quitte Narbonne pour les frontières de l'Est. Il combat en août et septembre en Lorraine. C'est là que le soldat Dupuy gagne ses premiers galons, ceux de caporal.

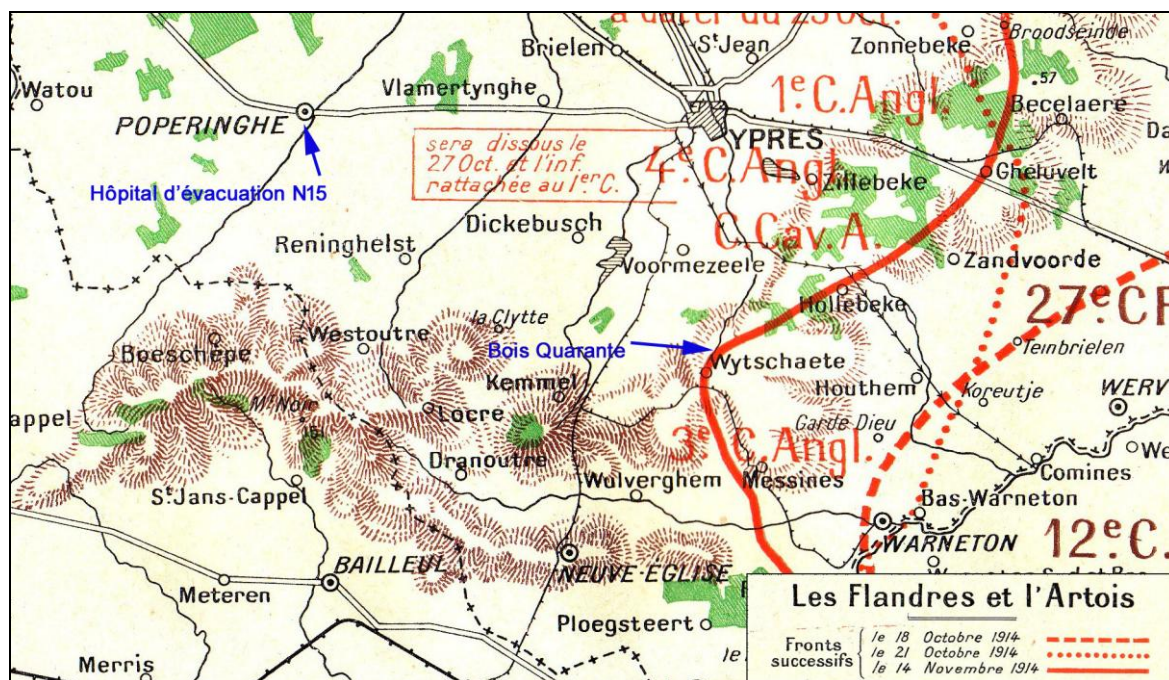
Fin octobre, le 80<sup>ème</sup> RI est engagé dans les Flandres Belges.

Après l'hécatombe de la première quinzaine de novembre où le régiment a perdu 25% de son effectif en 15 jours (tués, disparus, prisonniers, blessés), le caporal Dupuy est promu sergent le 16 novembre.

Le 3 janvier 1915, le 3<sup>ème</sup> bataillon auquel appartient le sergent Dupuy (12<sup>ème</sup> compagnie) est en première ligne au Bois Quarante, à 6 km au sud d'Ypres. À 18 heures, à la nuit tombée, le 3<sup>ème</sup> bataillon est relevé par le 2<sup>ème</sup> et part en repos pour 2 ou 3 jours. La journée est plutôt calme. Pas de tués mais il y a toutefois six blessés à déplorer. Le journal de marche du régiment ne précise pas si les blessés l'ont été durant la journée ou lors de la relève.

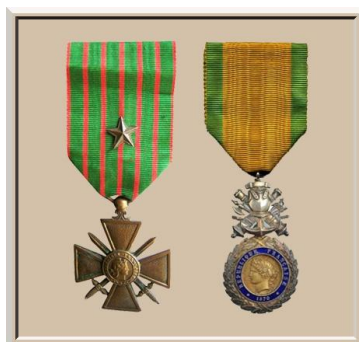
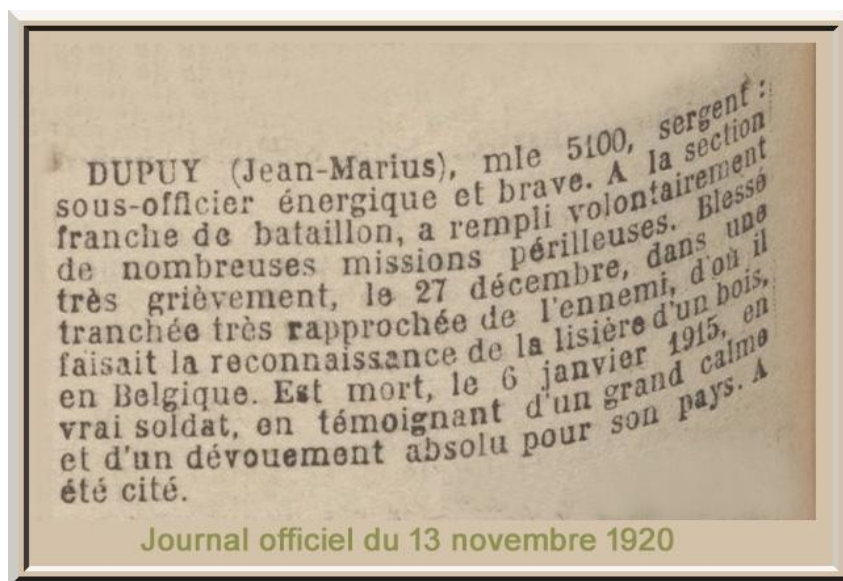
Parmi ces 6 blessés, 2 sergents et 4 soldats. Le sergent Jean Marius Dupuy fait partie du nombre. Transporté vers l'arrière, il décède une semaine plus tard le 6 janvier 1915 à l'hôpital d'évacuation numéro 15 installé à Poperinghe, à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Ypres et donc du front.

Son décès est transcrit à la mairie de Toulouse le 29 juin 1917.



La médaille militaire et la Croix de guerre lui sont remises à titre posthume en 1920.

Le site Mémorial GenWeb ne mentionne aucune inscription sur un monument aux morts.





## GOIN André



Aussi bien sur le site du Militarial que sur le site Mémoire des Hommes, nous trouvons une seule fiche au nom de Goin André.

Goin André François, né et domicilié à St Juéry. Soldat du 80ème RI tué à l'ennemi le 5 novembre 1914 en Belgique.

1

**Goin André François Germain**  
† 5 novembre 1914 – Belgique

**26 ans      chaudronnier**  
**soldat au 80ème RI**

### Etat civil :

André Goin est né le 21 février 1888 à St Juéry lieu dit Sabanel. Il est le fils de Joseph Goin chaudronnier et de Eugénie Marcillac.

Lors de nos recherches et suite à un article paru dans « *La Dépêche du Midi* », Madame Paulette Teste habitant Albi nous a contacté pour nous dire que André Goin était fiancé avec Noélie Ferral, sa marraine. Grâce à des photos de famille, elle a pu le reconnaître sur une photo de l'équipe de rugby de St Juéry. Qu'elle en soit ici remerciée.

### Description physique et instruction

Cheveux roux, yeux orange foncé, teint coloré. Taille 1m71. Niveau d'instruction non précisé sur la fiche matricule.

### Faits sportifs :



*Equipe de St Juéry championne du Tarn en 1912.*

*« D'EAU ET DE FEU »*

*Le Saut de Sabo et les hommes -1980*

*Visage dans le cercle blanc : André Goin.*

*Goin — 24 ans, 72 kilogs, mécanicien. Ardeur et vitesse remarquables. Très précieux en défense. Le Servat de l'équipe.*

Après avoir joué à St Juéry son village natal, André Goin est au Sporting Club Albigeois pour la saison 1911-1912 comme en atteste cet article du journal « *Tarn-Sports* » du 16 décembre 1911.



Dès les premiers matches, André Goin s'impose comme une valeur sûre.

Dans le journal « *La Dépêche* » du 9 décembre 1912, à propos du match entre l'équipe 1 d'Albi et le TOEC, on peut lire : « *Beau coup de pied de Gouin, avant rapide et plein d'à propos qui pour sa rentrée en jeu fit de fort jolies choses* » et un peu plus loin : « *un 7ème essai marqué par Viros, improvisé trois-quarts, bien servi par Gouin* ».

On le trouve généralement au poste de 3<sup>ème</sup> ligne mais en décembre 1912, lors d'un match contre l'équipe militaire du 10<sup>ème</sup> Dragons, il est pilier.

### Parcours militaire :

André Goin effectue son service militaire au 80<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Narbonne entre octobre 1909 et septembre 1911. Il est chaudronnier comme son père, probablement au Saut du Tarn.

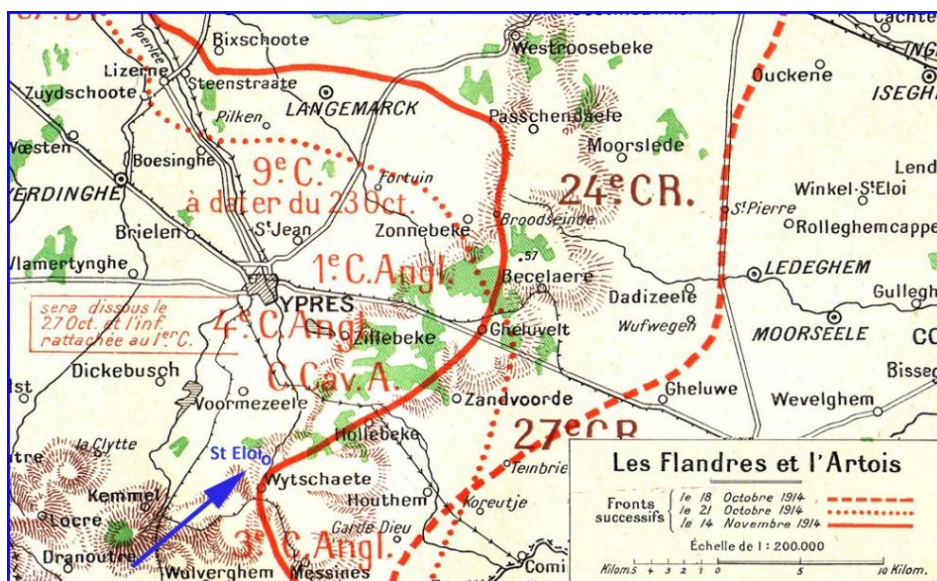
En mai 1913, il habite Paris.

Le 4 août 1914, il rejoint la caserne du 80<sup>ème</sup> RI à Narbonne. Le régiment quitte la ville le 7 août et débarque à Hymont dans les Vosges après 48 heures de train.

Les soldats du 80<sup>ème</sup> RI connaissent le baptême du feu le 15 août avec 1 tué et 11 blessés dans le bois d'Igney le long de la frontière franco-allemande (actuel département de la Moselle).

Le régiment continue sa progression jusqu'au 20 août dans les forêts autour de Dieuze où il a 500 blessés et tués avant de battre en retraite.

L'ensemble du 16<sup>ème</sup> corps d'armée auquel appartient le 80<sup>ème</sup> RI, reste en Lorraine jusqu'en octobre 1914. Il rejoint alors la région d'Ypres dans les Flandres Belges. Durant l'hiver 1914-1915, les conditions sont très dures avec chaque jour son lot de tués, blessés et disparus.



Le 5 novembre, une violente canonnade ennemie se déclenche au petit matin. Elle ne cesse qu'en milieu d'après-midi. Vers 18 heures les allemands délogent de ses tranchées le 3<sup>ème</sup> bataillon qui se replie vers St Eloi.

C'est là, à 5 kilomètres au sud d'Ypres qu'André Goin est tué.

Durant cette journée du 5 novembre 1914, le 80<sup>ème</sup> RI compte 32 tués, 158 blessés et 202 disparus soit 400 hommes hors de combat sur un effectif théorique de 3000. Les chiffres sont du même ordre les jours précédents et suivants.

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts de Saint Juéry.



## GONTIER Emile



Sur le site du Militarial, un seul tarnais Gontier Emile. Dans le fichier national Mémoire des Hommes pas d'autres Gontier Emile dans la région. Nous supposons donc que celui qui a son nom sur la stèle du SCA est : Gontier Emile Auguste, 29 ans, négociant, né et domicilié à Albi. Dans la presse nous trouvons souvent mention du magasin Gontier rue Timbal pour l'affichage de photos ou récupération de maillots.

1

**Gontier Emile Auguste Angéli    29 ans    négociant en confection**  
**† 7 juin 1916 – Verdun    soldat au 85<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde**

### Etat civil :

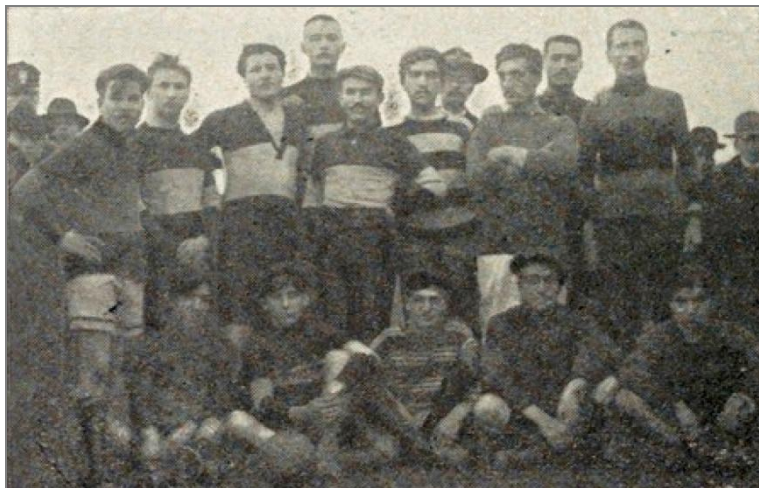
Gontier Emile Auguste Angéli est né le 1<sup>er</sup> octobre 1887 à Albi, Lices de Rhône. Il est le fils de Ernest Gontier marchand tailleur et Emilie Vignoboul.

C'est un ancien élève à l'Ecole Sainte Marie. Marié le 2 juin 1914 à Albi avec Jeanne Thermes, sa fille Madeleine naît à Albi en juillet 1915.

### Description physique et instruction

Cheveux et yeux noirs. Taille 1m79. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études)

### Faits sportifs :



*Equipe du Stade Albigeois en 1903. Emile Gontier est-il sur cette photo ?  
Photo Journal La Vie au Grand Air du 3 décembre 1903.*

En 1905, la deuxième ligne du Stade Albigeois (le SCA ne sera créé qu'en 1907) est composée de Biau et Gontié (*Martin Fontès* : « *Un siècle et plus de Rugby en Albi* »). Malgré l'orthographe divergente nous pensons qu'il s'agit d'Emile Gontier.

En 1912, Emile Gontier est vice-président du club avec Elie Barbe. En mars 1912, en prévision du match Sporting Club Albigeois – Stade Saint Gaudinois, les photographies des deux équipes sont exposées dans la vitrine de la maison Gontier rue Timbal (*Journal du Tarn* 9 mars 1912).



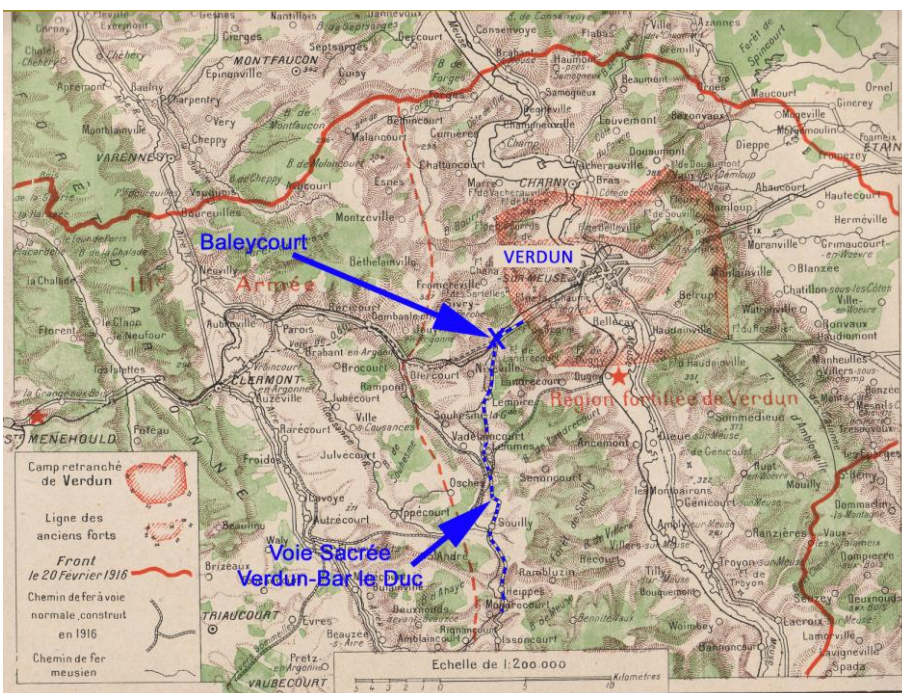
### Parcours militaire :

Emile Gontier effectue son service militaire entre octobre 1908 et septembre 1910 au 122<sup>ème</sup> RI de Rodez puis à la 16<sup>ème</sup> section de secrétaires d'Etat Major.

Mobilisé en août 1914 au 16<sup>ème</sup> escadron du train, il est affecté au 84<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde en janvier 1916, puis au 85<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde en mars 1916, probablement à la fin de sa période d'instruction dans l'artillerie lourde.

En 1916, le 85<sup>ème</sup> RAL a des groupes de batteries dans l'Armée d'Orient et à Verdun. Le régiment est équipé de canons 120 mm et 155 mm tractés. Emile Gontier est chauffeur, les tracteurs remplaçant les chevaux.

Les batteries sont positionnées à l'ouest de Verdun et c'est au cours d'un ravitaillement qu'Emile Gontier trouve la mort, victime d'un bombardement à Baleycourt sur la « Voie Sacrée » entre Verdun et Bar le Duc.



Sa fiche matricule porte la mention « Tué à l'ennemi » et la fiche « Mémoire des Hommes » la mention « Mort de blessures de guerre ». Il est possible qu'il soit décédé durant son transport au poste de secours ou à l'ambulance. Son décès est rapidement annoncé à la famille.

*« Nous avons le vif regret d'apprendre au moment où nous mettons sous presse la mort au champ d'honneur de M Gontier fils de l'honorable marchand de nouveautés de la rue Timbal. Emile Gontier était employé au ravitaillement de l'armée. ».*  
(Journal du Tarn 24 juin 1916)

Il laisse une veuve et une orpheline âgée d'un an.

Il semble que le corps ait été restitué à la famille mais nous n'avons pas à ce jour trouvé de sépulture dans les cimetières albigeois.

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile, à l'église Saint Salvy et sur la stèle de l'Ecole Sainte Marie (actuel Lycée d'Amboise).

La médaille militaire lui a été remise à titre posthume en juillet 1916







## GUIRAUD Louis



*Guiraud est un patronyme très répandu dans le sud du département et Louis également. Sept soldats tarnais morts en 14-18 portent ces nom et prénom. Ils sont de Brassac, Ferrières, Lamontélarié, Vabre, Arfons, Aiguefonde et Sieurac.*

*Louis Guiraud instituteur à Sieurac mais né dans l'Hérault a fait ses études à « La Sup » d'Albi et c'est de lui dont il s'agit.*

**1**

|                                       |               |                                       |
|---------------------------------------|---------------|---------------------------------------|
| <b>Guiraud Louis Pierre</b>           | <b>21 ans</b> | <b>instituteur</b>                    |
| <b>† 1er novembre 1914 – Belgique</b> |               | <b>caporal au 53<sup>ème</sup> RI</b> |

### Etat civil :

Louis Pierre Guiraud est né le 21 septembre 1893 à Béziers 118 rue Casimir Péret. Il est le fils de Jules Guiraud et d'Emilie Unal.

C'est un ancien élève de l'Ecole Primaire supérieure d'Albi (actuel Lycée Rascol), connue sous le nom de « La Sup ».

Dans l'annuaire 1910-1911 de « La Sup », Louis Guiraud est le seul élève de l'école reçu au Brevet Supérieur. Il a également obtenu le Prix d'Honneur, le 2<sup>ème</sup> prix de morale, le 2<sup>ème</sup> accessit d'orthographe, le 1<sup>er</sup> prix de composition française et le 1<sup>er</sup> prix d'histoire-géographie.

Avec ce palmarès, il n'est pas surprenant qu'on le retrouve instituteur à Sieurac. Mais né à Béziers et ses parents domiciliés à Azile dans l'Aude, pourquoi est-il venu étudier à « La Sup » d'Albi ?

### Description physique et instruction

Cheveux et yeux châains. Taille 1m70. Niveau d'instruction non précisé sur la fiche matricule.

### Faits sportifs :

En 1910 Louis Guiraud rédige des articles relatant les matchs de rugby de « La Sup » qu'il signe « Le secrétaire Louis Guiraud » C'est le cas par exemple sur « La Dépêche » en janvier 1910 lors d'un match entre l'Ecole Normale de Toulouse et l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Albi.

Nous n'avons pas les compositions des équipes mais il n'est pas impossible qu'il ait été aussi joueur.

En 1912, donc après sa sortie de l'école et peut-être était-il déjà instituteur, nous le trouvons régulièrement dans l'équipe 2 du Sporting : contre Castres, le TOEC, Graulhet, toujours au poste de trois-quarts.

### Parcours militaire :

Soldat de la classe 1913, Louis Guiraud est incorporé au 53<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Perpignan en novembre 1913.

Le 7 août 1914, le 53<sup>ème</sup> au complet soit plus de 3000 hommes quitte la gare de Perpignan en 3 convois. Débarqués à Mirecourt (Vosges), ils rallient à pied Lunéville soit 50 kilomètres en 2 jours sous une chaleur accablante.

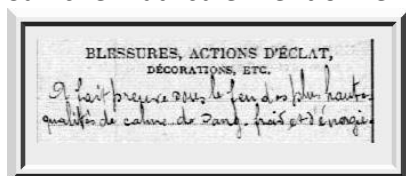
Le premier contact avec l'ennemi a lieu le 18 août. Les pertes sont très nombreuses durant les journées des 19 et 20 août dans les forêts et les marécages de l'actuel département de la Moselle, alors territoire

allemand. Après une période d'accalmie relative début octobre où on en profite pour reconstituer les compagnies clairsemées, le régiment comme tous ceux composant le 16<sup>ème</sup> corps d'armée est dirigé sur les Flandres Belges.

Débarqué à Bailleul le 53<sup>ème</sup> RI rallie la région de Kemmel au sud d'Ypres soit une dizaine de kilomètres à pied. Le 31 octobre il est en position de combat. Le 1<sup>er</sup> novembre les pertes du 53<sup>ème</sup> s'élèvent à 49 tués, 154 blessés et 45 disparus, soit plus de 200 hommes.

Pierre Guiraud l'instituteur de Sieurac et trois-quarts aile du Sporting est au nombre des « tués à l'ennemi ».

Sa fiche matricule mentionne la citation suivante.



*A fait preuve sous le feu des plus hautes qualités de calme de sang froid et d'énergie.*

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts de Sieurac (Tarn) et sur la plaque de l'église d'Azille (Aude).

Il est également inscrit sur le livre d'or du ministère des pensions de Azille et de Sieurac. Il est rare d'avoir sur ce livre d'Or pour un même soldat, 2 inscriptions dans 2 communes différentes.

L'inscription sur le monument aux morts de Sieurac a été faite postérieurement aux inscriptions des autres soldats.





## GUY Jean



Sur le site du Militarial, on trouve 3 soldats tarnais nommés Guy ayant Jean parmi les prénoms. Ils sont domiciliés à Milhars, Réalmont et Albi. Nous hésitons entre l'albigeois Aimé Jean Pierre tailleur d'habits ayant effectué son service militaire au 15<sup>ème</sup> RI en 1911 et le réalmontais Louis Jean employé de banque effectuant son service militaire au 23<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs. Dans le doute, nous présentons les fiches des 2 soldats.

Le 16 janvier 1910, a lieu un match au stade de La Renaudié entre l'Ecole Normale de Toulouse et l'Ecole Professionnelle d'Albi. On peut lire dans « La Dépêche » du 20 janvier : "A Albi Guy à la mêlée et Calvel à l'ouverture, fournirent un beau jeu, lançant à merveille leur ligne d'attaque."

Le réalmontais a 15 ans et demi et l'albigeois 19 ans et demi.

3

### Faits sportifs :

Outre le match entre « La Sup » et l'Ecole Normale de Toulouse cité précédemment, nous avons également mention du nom « GUY » dans un article de « La Dépêche » du 5 novembre 1912. Dans le compte rendu du match Albi-Castres, on peut lire : « habile passe de Cahuzac à Guy qui marque le second essai pour Albi ». Il s'agissait d'un match de l'équipe première du Sporting.

Le réalmontais a 18 ans et demi et l'albigeois 22 ans et 2 mois.

### Réalmontais

|                               |               |                                       |
|-------------------------------|---------------|---------------------------------------|
| <b>Guy Louis Jean</b>         | <b>20 ans</b> | <b>employé de banque</b>              |
| <b>† 6 mars 1915 – Vosges</b> |               | <b>soldat au 23<sup>ème</sup> BCP</b> |

### Etat civil :

Guy Louis Jean est né le 11 juin 1894 à Réalmont rue du Sellier. Il est le fils de Louis Guy plâtrier et de Appolonie Vianès.

Au recensement de Réalmont en 1911 (il a 17 ans), ses parents sont épiciers rue Général Ferret mais lui n'habite pas Réalmont. Est-il étudiant à Albi ?

Lors de l'établissement de sa fiche matricule (il a 20 ans), il est employé de Banque et réside à Réalmont.

### Description physique et instruction

Cheveux foncés, yeux marron foncé, taille 1m59. Niveau d'instruction renseigné dans la fiche matricule : 4 (brevet).

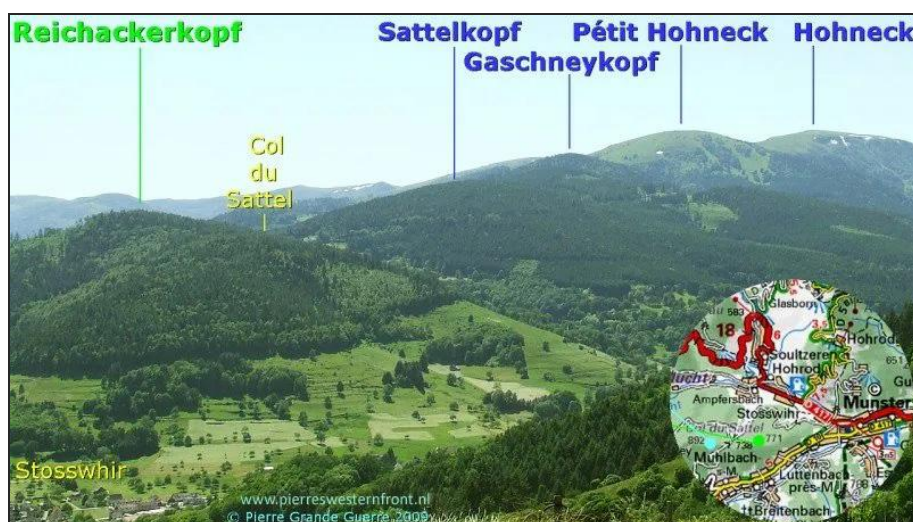
### Parcours militaire :

Soldat de la classe 1914, Louis Jean Guy est incorporé en octobre 1914 au 23<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs qui a sa garnison à Grasse (Alpes Maritimes). Il est probablement resté à Grasse jusqu'à la fin de l'année, puis a rejoint le bataillon dans le massif du Reichackerkopf dans les Vosges.

Le 6 mars les troupes françaises lancent une offensive pour récupérer la tête du Reichackerkopf que tiennent les Allemands.

Après 3 jours de durs combats, le 23<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs réussit à prendre pied sur le sommet du Reichack et à s'y maintenir. Mais cela a coûté un tiers de l'effectif. Sur les 1700 hommes que compte le bataillon, 92 tués, 391 blessés et 152 disparus. Parmi les disparus Louis Jean Guy de Réalmont.



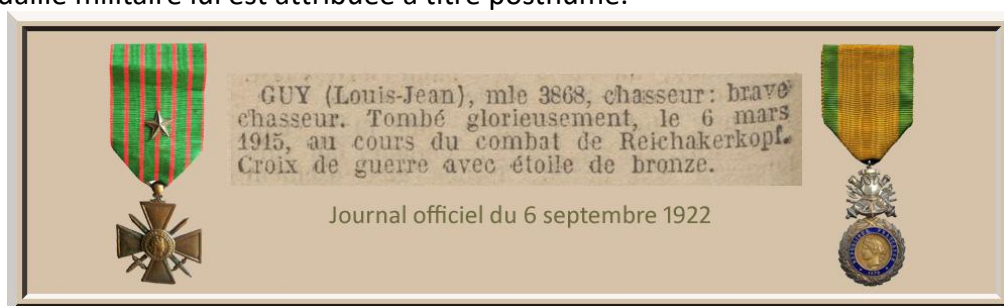


En 1921, un jugement du tribunal d'Albi « officialise » son décès.

Il est inhumé au cimetière du "Wettstein" à Orbey (Haut Rhin).



En 1922 la médaille militaire lui est attribuée à titre posthume.



## Albigeois

**Guy Aimé Jean Pierre**  
† 4 mai 1918 – Belgique

**28 ans**      **tailleur d'habits**  
**sergent au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Guy Aimé Jean Pierre, est né le 26 septembre 1890 à Albi rue Dominique de Florence, maison Bec. Il est le fils d'Auguste Guy tailleur d'habits et de Rosalie Pujol. En 1910, il exerce lui aussi la profession de tailleur d'habits et habite 23 rue de la République. Tué à l'ennemi le 4 mai 1918 à La Clytte (Belgique), son décès est transcrit à la mairie d'Albi le 8 septembre 1918.

### Description physique et instruction

Cheveux châtain foncé, yeux orangés, taille 1m63. Niveau d'instruction renseigné dans la fiche matricule : 3 (certificat d'études).

### Parcours militaire :

Aimé Jean Pierre Guy effectue son service militaire au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi entre octobre 1911 et octobre 1913.

En août 1914, il est mobilisé avec le grade de sergent.

Le 7 août 1914, le 15<sup>ème</sup> RI quitte Albi et via Castres, Castelnaudary, la vallée du Rhône, débarque après 2 jours de voyage dans la région de Mirecourt (Vosges). C'est ensuite la marche à pied jusqu'à Lunéville et le baptême du feu avec de lourdes pertes en août en Lorraine. Fin octobre, les rescapés qui reçoivent le renfort de nouveaux soldats découvrent les tranchées froides et humides des Flandres Belges.

Aux premiers jours du printemps 1915, les hommes du 15<sup>ème</sup> participent aux violents combats de Champagne.

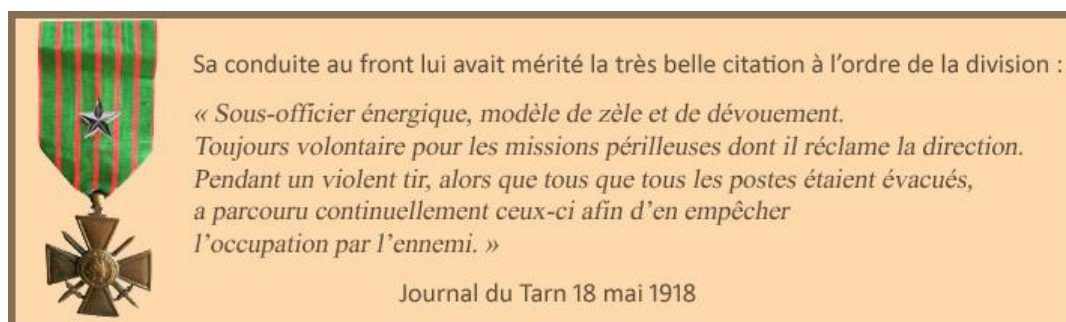
En 1916 c'est l'horreur de Verdun, puis après un bref passage dans les Vosges, le régiment albigeois retrouve début 1918 les Flandres Belges.

Avec la reprise de la guerre de mouvement, les soldats français comme allemands espèrent la fin de la guerre.

Le 4 mai, le 15<sup>ème</sup> RI occupe le secteur de La Clytte autour du Mont Kemmel. Connu des coureurs cyclistes, ce mont de 156 mètres à peine domine tout le « plat pays » des alentours. Il a de ce fait une importance stratégique capitale.

Les bataillons du 15<sup>ème</sup> prennent position sur la ligne de front. Un seul mot d'ordre : « *maintenir l'intégrité du front* ». Le bilan de cette journée pour le régiment est de 14 tués et 8 disparus. Aimé Guy de la 7<sup>ème</sup> compagnie est au nombre des tués.

*« Jean Guy fut un des membres les plus ardents, les plus dévoués de la Jeunesse Catholique, et était destiné à devenir un des chefs de cette association dans le Tarn. Sa mort laissera parmi ses amis, ses condisciples, ses camarades, de profonds et d'unanimes regrets. » (Journal du Tarn 18 mai 1918)*



Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Albi, sur la plaque de la cathédrale Ste Cécile et sur la stèle du Sporting.

Son corps repose dans la tombe familiale au cimetière des Planques à Albi.





## MIRAL Georges



Aucune fiche de soldat tarnais au nom de Miral sur le site du Militarial. Dans le fichier Mémoire des Hommes on relève un seul Miral prénommé Georges : Miral Georges Urbain, 26 ans, né et domicilié à Rodez, étudiant en droit en 1907, sergent au 81<sup>ème</sup> RI, décédé de blessures de guerre le 3 octobre 1914 à l'hôpital de Toul (Meurthe et Moselle). Bien que ne trouvant aucun lien avec Albi, nous supposons qu'il s'agit de cette personne.

2

**Miral Urbain Marie Georges**  
† 3 octobre 1914 – Lorraine

**26 ans**

**étudiant en droit (en 1907)**  
**sergent au 81<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Urbain Marie Georges André Miral est né le 3 décembre 1887 à Rodez Boulevard Guizard. Il est le fils de Pierre Miral maître d'hôtel et de Joséphine Chaffaux.

En 1907 lors de son conseil de révision, il est étudiant en droit et réside à Rodez comme ses parents.

Aurait-il étudié à Albi ? À ce jour aucune piste de ce côté-là.

### Description physique et instruction

Yeux et cheveux châtons. Taille 1m71. Niveau d'instruction : 5 (études supérieures).

### Faits sportifs

Le 14 février 1914, l'équipe 1 du Sporting doit rencontrer Castres au Parc des Sports d'Albi dans le dernier match du Championnat des Pyrénées. Dans l'équipe annoncée par *La Dépêche* le 12 février, Miral est parmi les avants de l'équipe.

Comme on ne rencontre pas son nom dans les compositions des années précédentes, il est possible qu'il soit venu habiter Albi ou les environs en 1913 ou 1914.

### Parcours militaire :

Georges Miral passe le conseil de révision à Rodez. Ajourné dans un premier temps pour faiblesse, il est reconnu apte le 1<sup>er</sup> septembre 1908 et incorporé le 6 octobre 1908 au 81<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Montpellier. Il est libéré du service militaire en septembre 1910 avec le grade de caporal et passe dans la réserve du 81<sup>ème</sup> RI.

C'est ce régiment qu'il retrouve lors de la mobilisation en août 1914. Il a 26 ans.

Le régiment quitte Montpellier dans la nuit du 5 au 6 août avec 3321 hommes et 168 chevaux. Il faut également embarquer une cinquantaine de voitures et fourgons pour les vivres, la viande, les ambulances, les munitions, les outils et même une forge.

Le 7 août au matin, c'est le débarquement dans la région de Mirecourt (Vosges). Après une journée de repos, sous une chaleur torride, le 81<sup>ème</sup> rallie en 2 étapes Lunéville distante d'une cinquantaine de kilomètres.

Le 14 août, les soldats voient les premiers bombardements et villages incendiés et déplorent le premier tué au milieu d'une vingtaine de blessés.

Le 19 août ils atteignent le village de Bisping dans l'actuel département de la Moselle (en 1914 territoire allemand). Ce sera le maximum de leur progression.



Le lendemain 20 août au matin, la situation est intenable et le colonel donne l'ordre de rompre le combat et de se replier. Les pertes sont importantes, mais elles le sont encore plus le 22 août au nord de Lunéville. Aux alentours du 20 septembre, le régiment reconstitué avec de nouvelles recrues, subit également de fortes pertes en Lorraine dans la bataille de la Woëvre autour de Beaumont et Bernécourt. C'est à Beaumont qu'est tué le 27 septembre, le général Charles Sibille à la tête de la 64<sup>ème</sup> brigade d'infanterie constituée des régiments d'Albi et Carcassonne, et qui a laissé son nom à un boulevard d'Albi.

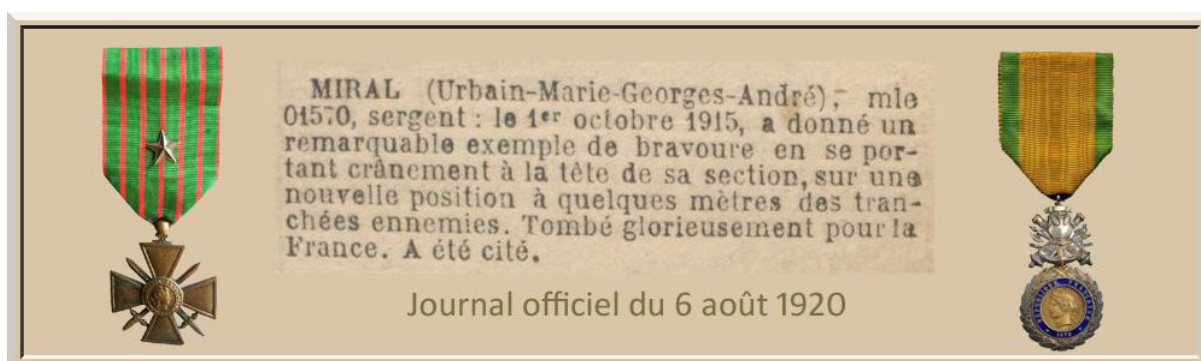


*Sépulture de Georges Miral à la nécropole militaire de Choley-Menillot  
Photo Geneaki*

Nous ne savons pas où et quand Georges Miral a été blessé.

Hospitalisé à l'hôpital de Toul, il y décède le 3 octobre 1914 des suites de ses blessures. Il est enterré au cimetière militaire de Choley-Menillot dans la périphérie de Toul.

La médaille militaire lui est attribuée à titre posthume en août 1920, avec toutefois une erreur sur la date de décès (1915 au lieu de 1914).





## PERISSE Louis



Aucun Tarnais ne porte ce nom (site lemilitarial.com). Sur le site Mémoire des Hommes on trouve 3 personnes nommées Périssé avec Louis comme prénom. Selon leur fiche matricule, aucune n'a ni habité Albi ni effectué son service militaire au 143<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> RI. Sur le livre d'Or du Sporting figure une photo de l'équipe 1909-1910, photo très connue qui a même été tirée en carte postale mais sans indication des noms. Cette photo a été légendée avec des noms lors de l'édition du Livre d'Or et un joueur porte le nom de Périssé. Des recherches dans la presse (Dépêche et Journal du Tarn) pour toute la saison 1909-1910 n'ont relevé aucun Périssé ni dans les compositions d'équipes, ni dans les citations de joueurs lors des matchs.

Louis Emile Périssé né en 1898 à Argein (Ariège), neveu de Louis Mascaras président du SCA, est élève du Lycée d'Albi entre 1910 et 1914 et domicilié chez son oncle (Registre du Lycée : A1DS81-1T6-C4-23). Nous partons sur cette hypothèse pour le nom gravé sur la stèle du SCA.

2

|                                                             |                                                                  |                    |
|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <b>Périssé Louis Emile</b><br>† 15 juillet 1918 – Champagne | <b>20 ans</b><br><b>soldat au 259<sup>ème</sup> d'Artillerie</b> | <b>cultivateur</b> |
|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|--------------------|

### Etat civil :

Louis Emile Germier Périssé est né le 13 février 1898 à Argein (Ariège). Il est le fils de Germier Périssé et de Adélaïde Mascaras.

### Description physique et instruction

Cheveux châains, yeux châain clair. Taille 1m67. Niveau d'instruction 3 (certificat d'études)

### Faits sportifs :

À ce jour nous n'avons aucune information sportive (presse, livres) concernant Louis Périssé.

### Parcours militaire :

Soldat de la classe 1918, Louis Périssé aurait théoriquement dû effectuer son service militaire à partir d'octobre 1918, mais la classe 1918 a été appelée en mai 1917.

Il a donc 19 ans lorsqu'il est mobilisé au 57<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de Toulouse.

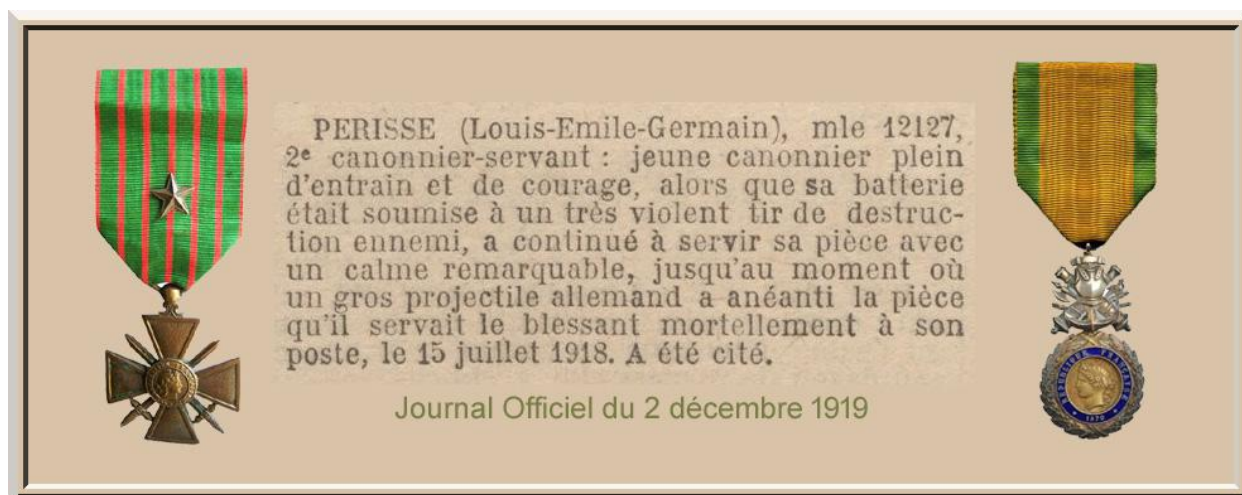
Le 25 avril 1918 Louis Périssé est muté au 59<sup>ème</sup> régiment d'artillerie dont le dépôt est à Chaumont avec des effectifs à Troyes, Arcy sur Aube et Mailly.

Au printemps 1918 les allemands attaquent, voulant à tout prix rompre le front avant l'arrivée massive des troupes américaines et profitant de l'arrêt des combats sur le front russe du fait de la révolution bolchevick (traité de Brest-Litovsk 3 mars 1918). C'est la reprise de la guerre de mouvement.

En juillet 1918, les alliés renversent l'offensive allemande, obligeant à partir de là l'ennemi à reculer.

Louis Périssé sert au 259<sup>ème</sup> régiment d'artillerie dans le secteur de Champagne. Il est tué par un obus le 15 juillet 1918 à Jonchery sur Suippes, dans des circonstances rappelées par sa citation du 26 juillet 1919 avec attribution de la médaille militaire (JO du 2 décembre 1919).

... à continué à servir sa pièce avec un calme remarquable,  
jusqu'au moment où un gros projectile allemand a anéanti la  
pièce qu'il servait, le blessant mortellement à son poste ...



Son nom est gravé sur le monument aux morts d'Argein.







## PIQUET Henri



Aucun tarnais nommé Piquet sur le site du Militarial. Dans *Mémoire des Hommes* on relève 12 fiches avec Piquet comme nom et Henri en prénom. Elles concernent toutes des personnes nées et domiciliées loin d'Albi (Creuse, Aisne, Morbihan, etc) sauf une personne de la Haute Garonne : Piquet Henri Maurice 22 ans, caporal au 15<sup>ème</sup> RI. Nous pensons que c'est elle qui a son nom gravé sur la stèle du SCA.

1

**Piquet Henri Maurice 22 ans employé des contributions indirectes**  
**† 3 novembre 1914 – Belgique caporal au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Henri Maurice Piquet, est né le 11 novembre 1892 à Toulouse 20 rue Arnaud Bernard. Il est le fils de Arnaud Piquet comptable et de Marie Berthe Ruquet sans profession.

En 1912, il est employé des contributions directes à Melun en Seine et Marne. Ses parents sont domiciliés à Toulouse.

Il effectue son service militaire à Albi en octobre 1913 et c'est à partir de ce moment-là qu'il joue au Sporting.

### Description physique et instruction

Cheveux et yeux châains. Taille : 1m72. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études)

### Faits sportifs :

Le 1<sup>er</sup> octobre 1913, les 2 équipes (1 et 2) du SCA affrontent les 2 équipes correspondantes du Tokey Club Toulousain. Dans la ligne de trois-quarts de l'équipe 1 Piquet est qualifié de « *zèbre agile et fougueux* » (*La Dépêche* 2/12/1913).

Le 2 novembre 1913, l'équipe 2 d'Albi reçoit St Giron pour le compte du championnat des Pyrénées. Le score n'est pas précisé mais Albi perd. Piquet qui joue dans la ligne de trois-quarts est cité comme l'un des meilleurs albigeois. (*La Dépêche* 4/11/1913).

Le 12 février 1914, *La Dépêche* donne la composition de l'équipe 1 qui affrontera Castres 3 jours plus tard. Piquet est toujours dans la ligne de trois-quarts.

### Parcours militaire :

Le 9 octobre 1913, Henri Piquet a 21 ans. Il vient effectuer son service militaire au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi et franchit pour la première fois les grilles de la caserne Lapérouse.

Avec sa taille de 10 centimètres au dessus de la moyenne, il est « taillé » pour jouer au rugby, ce nouveau sport en vogue dans la région depuis quelques années. Hélas, la guerre vient perturber cette vie agréable.

Le 15<sup>ème</sup> quitte Albi le 7 août 1914, direction la Lorraine qu'il faut reconquérir.

Après quelques jours d'euphorie où les soldats entrent en territoire allemand (actuel département de la Moselle), arrachant les poteaux frontières et croyant la route de Berlin ouverte, il faut déchanter. Les 19 et 20 août l'armée allemande attaque. Les troupes françaises reculent de plus de 40 km en 3 jours avant de se

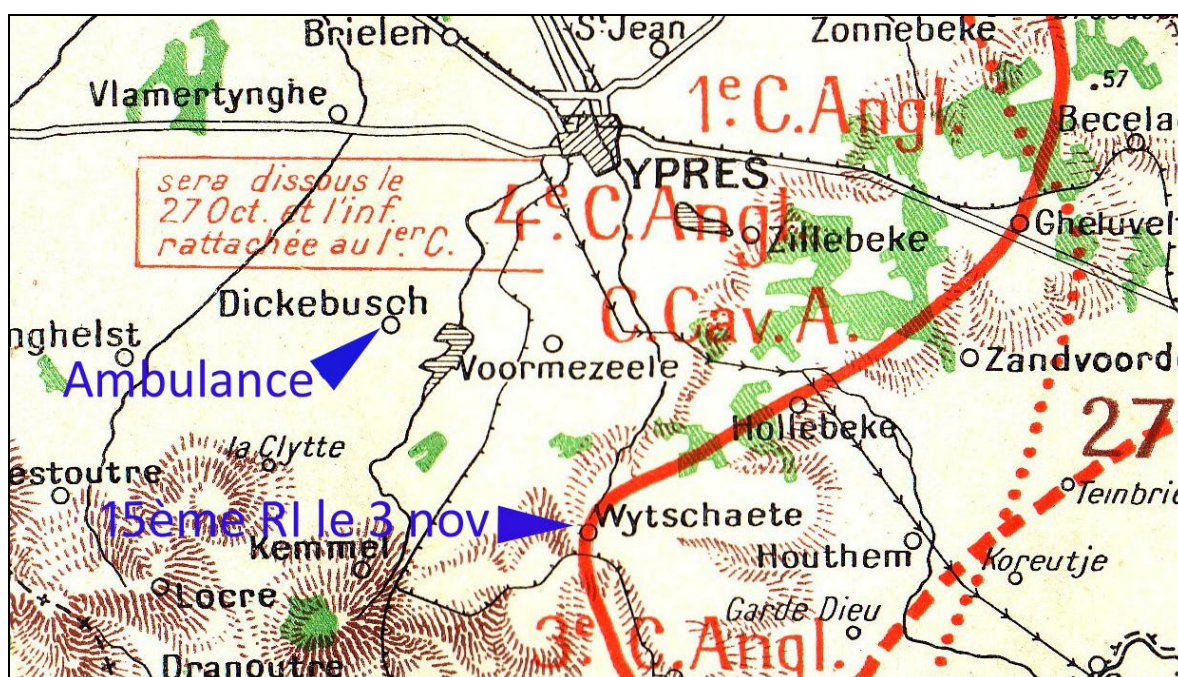
ressaisir pour bloquer le passage de la « Trouée des Charmes », empêchant l'ennemi de prendre l'armée française en « tenaille ». Le 15<sup>ème</sup> RI se distingue lors de la bataille de Rozelieures laissant malheureusement plus de 600 hommes hors de combat : tués, blessés ou disparus.

Le régiment doit se reconstituer avec de nouvelles troupes venues des dépôts. Henri Piquet est promu caporal à ce moment là, le 16 septembre 1914.

Après quelques jours de répit début octobre, direction les Flandres Belges dans la région d'Ypres.

Les conditions de vie sont très dures. Les soldats découvrent la vie des tranchées, sous les obus, le froid, la pluie, la boue.

Le 3 novembre, le 15<sup>ème</sup> tient le front au niveau du village de Wyschaète. Blessé, Henri Piquet est transporté à l'ambulance (hôpital de premiers secours) située à Dickebusch à 6 kilomètres du front. C'est là qu'il décède.



Nous n'avons pas trouvé trace de sa sépulture.

En 1920, la Médaille Militaire lui est décernée à titre posthume.



Gravé sur la stèle du SCA, son nom l'est aussi sur le monument aux morts du quartier Bayard-Matabiau à Toulouse, sur la stèle de l'église St Sernin et sur celle du stade Ernest Wallon, preuve qu'il a aussi joué au Stade Toulousain.



## RODIERE Raymond



Sur les sites Mémoire des Hommes et Militarial une seule fiche au nom de Rodière Raymond.

Rodière Raymond Camille Léon, 21 ans, né à Lasgraïsses et domicilié à Albi, menuisier. Caporal au 15<sup>ème</sup> RI, décédé de blessures de guerre le 8 mars 1915 au Bois Sabot (Champagne). Son nom est gravé sur le MM d'Albi.

1

**Rodière Raymond Camille Léon 21 ans menuisier**  
**† 8 mars 1915 – Champagne caporal au 15<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Raymond Camille Léon Rodière est né le 31 mars 1894 à Lasgraïsses au lieu-dit Belot. Il est le fils de Justin Rodière charpentier et de Lucie Cuq.

C'est un ancien élève de « La Sup », l'Ecole Primaire Supérieure Professionnelle (actuel Lycée Rascol). Son nom est gravé sur la stèle de ce lycée.

En 1914 il a 21 ans, est domicilié à Albi ainsi que ses parents et exerce la profession de menuisier.

### Description physique et instruction

Yeux bleus. Taille 1m56. Niveau d'instruction : 3 (certificat d'études)

### Faits sportifs

Le 26 novembre 1909, l'équipe de l'Etoile Albigeoise joue contre St Juéry. Dans l'équipe albigeoise parmi les avants, on relève le nom de Rodière.

En 1911, on trouve Rodière dans l'équipe du Patronage Laïque d'Albi. Lors du match contre Graulhet, malgré le score vierge de 0 à 0, « dans l'équipe albigeoise les demi Rodière et Sédariès furent excellents » (Tarn Sports édition du 6/1/1912)

Le 3 novembre 1912, toujours dans l'équipe du Patronage Laïque, la paire de demis est Rodière-Bonnelasways. (Midi-Sports 2/11/1912). Ils ont tous les deux leur nom sur la stèle du Sporting.

### Parcours militaire :

Comme tous les jeunes gens de la classe 1914, Raymond Rodière est incorporé le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Il est affecté au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

Deux mois plus tard le 3 novembre il est nommé caporal. C'est probablement à ce moment-là qu'il quitte la caserne Lapérouse pour rejoindre le front dans la région d'Ypres (Belgique).

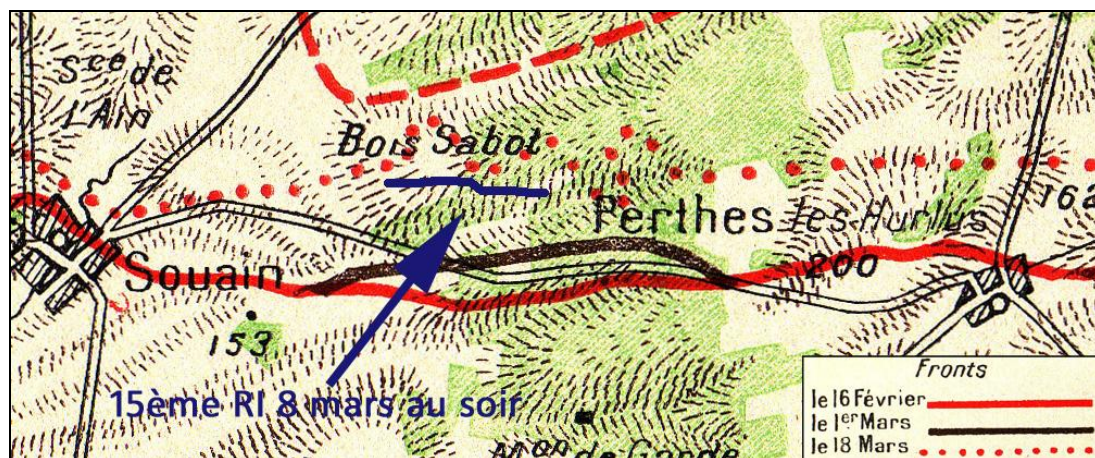
En mars 1915, le 15<sup>ème</sup> RI est engagé dans la première bataille de Champagne. Pour la journée du 8 mars on peut lire sur le journal de marche du régiment :

« Les pertes de cette journée ont été approximativement d'une soixantaine d'hommes dont une dizaine de tués.

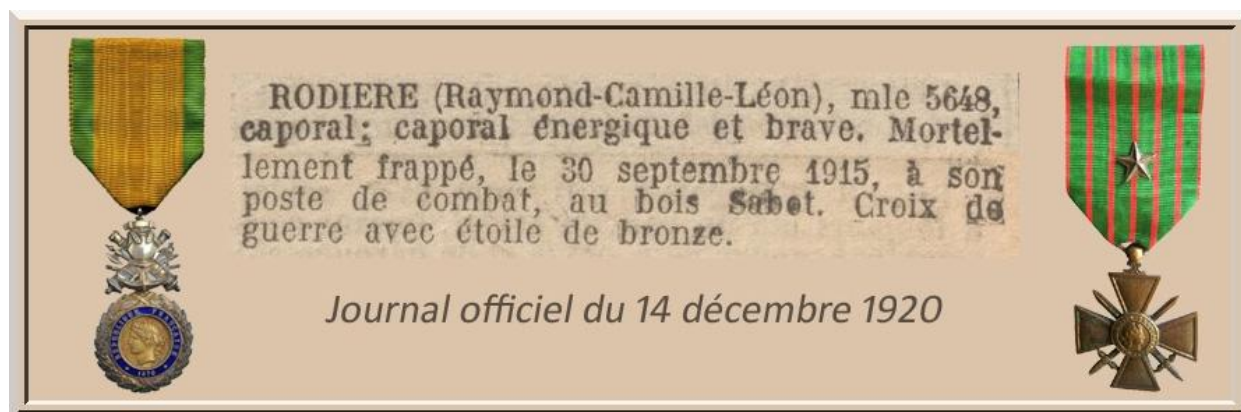
Le soir au moment de la relève par le 143<sup>ème</sup>, les positions conquises étaient partout maintenues. Le 15<sup>ème</sup> tenait toute la partie ouest du bois Sabot et s'avancait jusqu'à 150 mètres de la lisière Est, prolongée par un petit bois de bouleaux. Le régiment relevé dans la nuit du 8 au 9 bivouaqua au Bois Carré. »



L'évaluation des pertes et en particulier des tués est minimaliste. Nous avons dénombré 25 tarnais du 15<sup>ème</sup> tués dans cette journée. Et il n'y avait pas que des tarnais, même s'ils étaient nombreux. Mais le décompte n'était pas facile. Il a d'ailleurs fallu attendre un jugement du tribunal d'Albi du 19 juin 1918 pour officialiser le décès de Raymond Rodière.



La médaille militaire lui est attribuée à titre posthume en 1920.



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile et sur la stèle du Lycée Rascol.



## ROQUES Jean



Patronyme et prénom très répandus dans le Tarn. Sur la base du Militarial figurent 6 soldats tarnais « Roques Jean ». Ils sont de Carmaux, Villeneuve sur Vère, Labessière Candeil, Lacaune et Albi (2). Les deux albigeois sont Jean Léon Marie serrurier né en 1895 et Jean Henri né en 1893, ancien élève du Lycée d'Albi et étudiant en médecine. Nous pensons qu'il s'agit de ce dernier.

2

**Roques Jean Antoine Henri**  
† 18 février 1915 – Meuse

**21 ans      étudiant en médecine**  
**médecin auxiliaire au 85<sup>ème</sup> RI**

### Etat civil :

Jean Antoine Henri Roques est né le 10 mars 1893 à Albi, 1 rue du Nord. Il est le fils de François Roques préposé aux vivres militaires et d'Angèle Blanc mariés à Albi le 20 août 1892. Elève du Lycée d'Albi jusqu'en 1912, il est reçu à l'école du Service de Santé en 1914.

### Description physique et instruction

Yeux marron, cheveux noirs. Taille : 1m61. Niveau d'instruction : non renseigné mais égal à 5 (baccalauréat et études supérieures).

### Faits sportifs



Une équipe du SCA en 1912. Est-ce l'équipe 1, 2 ou 3 ? Jean Roques est-il sur la photo ?  
Le stade est probablement le « Parc des Sports » de la route de Castres.  
Document : archives du SCA prêté par M. Bernard Chartrou.

Le 13 octobre 1912, pour l'inauguration du nouveau « Parc des Sports » route de Castres, en ouverture du match Albi-Mazamet, Roques fait partie des joueurs convoqués pour un match d'entraînement. (*Midi-Sports* 12-10-1912).

Le dimanche suivant 20 octobre, l'équipe 3 du Sporting se rend à Graulhet et parmi les avants nous trouvons également le dénommé Roques (*Midi-Sports* 19-10-1912). Le dimanche 17 novembre 1912, au

Parc des Sports de la route de Castres, l'équipe 3 du Sporting Club Albigeois rencontre l'équipe de Graulhet en ouverture du match Albi 1- Cahors. Roques joue au poste de talonneur (*Midi-Sports 16-11-1912*).

### Parcours militaire :

Né en 1893 et de ce fait soldat de la classe 1913, Jean Roques aurait dû partir au service militaire en octobre 1913. Etudiant en médecine à Bordeaux, il bénéficie d'un sursis d'un an, renouvelé d'ailleurs pour l'année suivante 1914.

Le sursis est résilié lors de la mobilisation générale et le 9 août 1914, Jean Roques est affecté à la 16<sup>ème</sup> section d'infirmiers militaires. Cette unité est chargée de fournir le personnel médical de la 16<sup>ème</sup> région militaire (Montpellier) à laquelle est rattaché le département du Tarn. La 16<sup>ème</sup> Section d'Infirmiers Militaires (16<sup>ème</sup> SIM) est implantée à Perpignan. Il est possible que Jean Roques ait été incorporé à Narbonne, car 15 jours après son incorporation, le 26 août 1914, il signe à la mairie de Narbonne, un engagement pour 8 ans (probablement la durée des études de médecine), au titre de la 18<sup>ème</sup> Section d'Infirmiers Militaires (région de Bordeaux). Il rejoint aussitôt l'Ecole du Service de Santé dont il avait réussi le concours d'admission quelques mois plus tôt.

Les premiers mois de guerre ont décimé tous les rangs des troupes. On manque de soldats mais aussi de médecins.

Le 18 octobre 1914, Jean Roques est nommé médecin auxiliaire (ce qui correspond au grade d'adjudant) et affecté au 85<sup>ème</sup> régiment d'infanterie qu'il rejoint dans le secteur de St Mihiel, au sud du département de la Meuse.

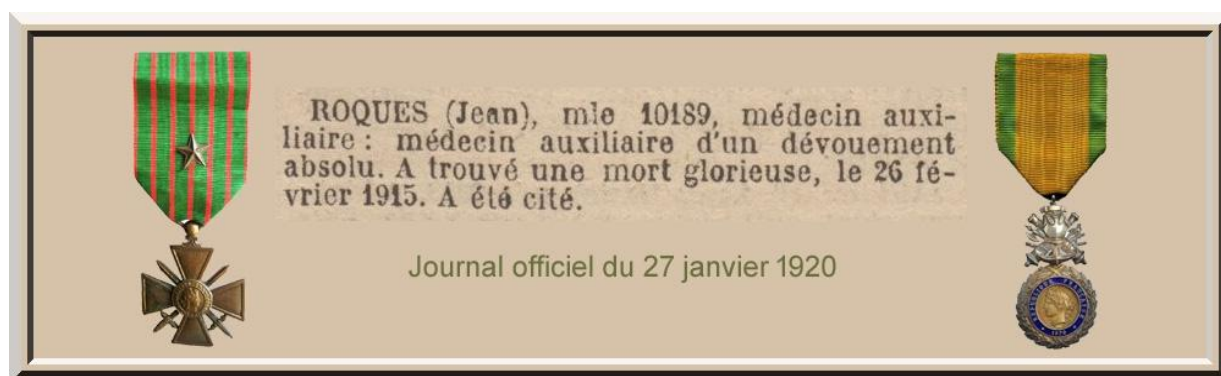
*« Après avoir été au repos à Lignières-Levoncourt- Lavallée, le régiment était remonté vers le 12 février à la tranchée Bois Brûlé où l'ennemi, supérieur en artillerie et en engins de tranchée, entretenait depuis novembre une lutte sévère, nous causait de lourdes pertes et, bastion par bastion, tranchée par tranchée, enlevait la redoute du Bois Brûlé et ses abords. Le 15 février, il faisait sauter quatre mines sous la 8e compagnie et s'emparait de notre première ligne. » (Historique 85RI )*

Le 18 février, alors que la journée a été plutôt calme, vers 20 heures l'ennemi déclenche un fort bombardement suivi d'une vive fusillade. Le bilan de la journée est de 3 tués et 12 blessés. Les éclats d'obus ont provoqué chez Jean Roques une fracture du crâne et une plaie pénétrante à l'abdomen. Son état est grave voire désespéré (les blessures au ventre sont très souvent mortelles).

Transporté à l'hôpital de Commercy à une vingtaine de kilomètres du front, il décède de ses blessures une semaine plus tard, le 26 février.

Le 13 mars 1915, le Journal du Tarn annonce le décès du médecin auxiliaire Jean Roques.

En 1920 la médaille militaire lui est conférée à titre posthume et en 1921, la famille récupère le corps pour l'inhumer dans le caveau familial (information donnée en 2008 par le service des sépultures militaires de Verdun).



Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est aussi sur le monument aux morts d'Albi, à la cathédrale Ste Cécile et sur la stèle du Lycée Lapérouse d'Albi.





## TOUGNE Jean



Aucun tarnais du nom Jean Tougne sur le site du Militarial. Sur le site Mémoire des Hommes on trouve 5 fiches avec ces nom et prénom : nés en 1889 à Lespinasse (31), en 1886 à Castelsarrasin (82), en 1882 en Gironde, en 1878 et en 1879 à St Lary (Ariège).

Nous pensons qu'il s'agit de la personne de Castelsarrasin : étudiant en droit en 1906, ayant effectué le service militaire à Albi entre 1909 et 1911, mobilisé au 15<sup>ème</sup> RI d'Albi en 1914.

1

|                                      |               |                                       |
|--------------------------------------|---------------|---------------------------------------|
| <b>Tougne Jean Jacques Joseph</b>    | <b>28 ans</b> | <b>étudiant en droit (en 1908)</b>    |
| <b>† 18 novembre 1914 – Belgique</b> |               | <b>sergent au 15<sup>ème</sup> RI</b> |

### Etat civil :

Jean Jacques Joseph Carmel Lucien Tougne, est né le 16 juillet 1886 à Castelsarrasin rue de la Révolution, fils de Lucien Tougne voyageur de commerce et Olympie Gourg sans profession, domiciliés à Toulouse. En 1906, Jean Tougne est étudiant en droit et domicilié à Castelsarrasin.

### Description physique et instruction

Cheveux châtain foncé et yeux châtons. Taille 1m78. Degré d'instruction sur la fiche matricule 3 (niveau certificat d'études)

### Faits sportifs :

Le 12 décembre 1909, l'équipe 2 du Sporting affronte au stade de la route de Castres, l'équipe de Rabastens. Parmi les avants, nous relevons le nom de Tougne. Il vient juste de rejoindre le 15<sup>ème</sup> RI pour son service militaire. Avec sa taille de 1m78, alors que la taille moyenne des hommes est de 1m62, il a bien la stature d'un rugbyman.



Photo du fond d'archives du SCA (Bernard Chartroux). Il est possible qu'il s'agisse d'une équipe du 15<sup>ème</sup> RI.

### Parcours militaire :

Sursitaire, il effectue à partir d'octobre 1909 son service militaire au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi. Il est nommé caporal au bout d'un an en septembre 1910. Libéré de ses obligations militaires en septembre 1911, il est affecté au régiment de réserve d'Albi avec le grade de sergent.

À la déclaration de guerre, il rejoint le 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi en tant que sergent.

Le régiment fait partie du 16<sup>ème</sup> corps d'armée de Montpellier. Il est engagé dans un premier temps en Lorraine. Il subit de fortes pertes en août au nord de Lunéville et à Rozelieures.

Transporté dans la région d'Ypres en Belgique, il y perd de nombreux hommes au mois de novembre.

Ainsi, 189 tarnais du 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie trouvent la mort en novembre 1914 en Belgique, principalement dans la première quinzaine du mois. Le 18 ils sont 4 et avec eux Jean Tougne du Tarn et Garonne, joueur de rugby du Sporting Club Albigeois.

Nous n'avons pas trouvé sa sépulture.



Son nom est gravé sur le monument aux morts de Castelsarrasin et sur la plaque mémorielle de l'église de Castelsarrasin.



## VIROS Martial



Aucun Viros Martial sur les monuments aux morts du Tarn. Dans le fichier « Mémoire des Hommes » une seule personne porte ce nom et ce prénom. Il est natif du village de Seix en Ariège et a été militaire au 15<sup>ème</sup> RI d'Albi entre 1909 et 1913, après un engagement volontaire de 5 ans.

1

**Viros Martial Narcisse Maximilien 28 ans militaire (jusqu'en 1913)**  
**† 29 mai 1918 – dans la Marne sous-lieutenant au 43<sup>ème</sup> RI Colonial**

### Etat civil :



Viros Martial Narcisse Maximilien, est né le 22 février 1890 à Seix, Ariège. Il est le fils de Martial Viros gendarme et de Dorothee Morère.

Le 9 mars 1908, âgé de 18 ans et quelques jours, il signe à la mairie de St Gaudens un engagement de 5 ans au 15<sup>ème</sup> régiment d'infanterie d'Albi. Il est incorporé 2 jours plus tard, le 10 mars.

Pourquoi un jeune ariègeois s'engage-t-il au régiment d'Albi. Un Albigeois natif de l'Ariège l'aurait-il convaincu ? Comme par exemple Louis Mascaras président du Sporting Club Albigeois. Leurs villages natals sont distants d'une trentaine de

kilomètres.

En 1909 Martial Viros est sur les feuilles de match de l'équipe 1 et il y restera jusqu'en 1913 où il quitte l'armée et Albi.

### Description physique et instruction

Cheveux noirs, yeux châtons. Taille : 1m65. Niveau d'instruction : 3 (Certificat d'études).

### Faits sportifs



Martial Viros est durant ses années albigeoises un « joueur cadre » de l'Equipe Première du Sporting comme le montrent ses nombreuses citations dans la presse.

Avec sa taille de 1m65 (la taille moyenne est de 1m62), il a joué à de nombreux postes de trois-quarts centre à pilier.

Le 12 octobre 1912, contre Mazamet il joue numéro 8. La semaine suivante contre l'équipe du 19<sup>ème</sup> Dragons, il porte le numéro 13 et début novembre contre Castres il joue au poste de pilier. Des feuilles de match le placent aussi 3<sup>ème</sup> ligne aile.



C'est un joueur vif et incisif comme le relate *La Dépêche* lors du match contre le TOEC en décembre 1912 :  
« *Viros est improvisé trois-quarts. Un 7ème essai est marqué par Viros bien servi par Gouin* ».  
Son jeu peut aussi être viril, comme lors du match Albi-Castres de novembre 1912 :  
« *opportune intervention de Viros qui "descend" parfaitement l'adversaire.* ». (*La Dépêche* 9 novembre 1912).

*Viros, 1m65, 65 kilogs. Le cauchemar des joueurs flegmatiques. Très ardent, trop même parfois. Excellent joueur et très utile. Peut également jouer trois-quarts ou arrière.*

*Midi-Sports 12 octobre 1912*

En octobre 1912, la commission sportive des instances dirigeantes du SCA est composée de L. Barthe, Boviel, Bonafous, Cahuzac, Gourg, Gérard, Viros et des capitaines des équipes 1, 2 et 3 (*Journal L'Aéro* 9 octobre 1912 - archives Gallica).

Toutes ces informations montrent le rôle important joué par Martial Viros au sein du Sporting Club Albigeois.

### **Parcours militaire :**

Engagé volontaire au 15<sup>ème</sup> RI d'Albi en mars 1908, il est nommé caporal au bout de 6 mois en septembre, et un an plus tard en septembre 1909, le voici avec le grade de sergent.

Il reste au 15<sup>ème</sup> jusqu'à la fin de son contrat de 5 ans. Libéré le 9 mars 1913, il s'installe à Paris où il est domicilié en août 1913 rue Montorgueil et en février 1914 rue du Château d'Eau.

À sa libération de l'armée d'active du 15<sup>ème</sup> RI, il est affecté en tant que réserviste au régiment de St Gaudens.

Une réorganisation des armées au printemps 1914 l'affecte au 24<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale de Perpignan. C'est ce régiment qu'il rejoint à la mobilisation le 3 août 1914.

Le 24<sup>ème</sup> colonial combat en août 1914 dans les Ardennes Belges. Il participe en septembre à la bataille de la Marne avant de combattre ensuite en Champagne dans le secteur de la Main de Massiges.

En avril 1915, Martial Viros est muté au 3<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale. Le 9 septembre 1915, il est grièvement blessé ce qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée en février 1916. Les citations à l'ordre de l'armée sont rares. Elles s'accompagnent de la Croix de Guerre avec palme.

*« Le 27 septembre 1915, n'a pas hésité à prendre courageusement d'assaut avec son groupe, un blockhaus défendu par une mitrailleuse et a été grièvement blessé. »*

Cette blessure l'éloigne du sort du 3<sup>ème</sup> RIC qui part combattre dans l'armée d'Orient. Une partie du régiment périt en mer après le torpillage du Provence II en février 1916.

À la suite de sa convalescence (août 1916), Martial Viros rejoint le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale où il est nommé sous-lieutenant. Après un bref passage dans un bataillon de Tirailleurs Sénégalais, il retrouve l'infanterie coloniale, d'abord au 22<sup>ème</sup> puis au 43<sup>ème</sup> colonial.

Au printemps 1918, c'est la reprise de la guerre de mouvement. Le 29 mai, à quelques kilomètres à l'ouest de Reims, l'ennemi tente des infiltrations dans les lignes françaises qui les repoussent. C'est lors de ces combats que le sous-lieutenant Martial Viros trouve la mort. Sa fiche matricule précise : « *Blessé mortellement le 29 mai 1918 au combat de Sapicourt : nature de blessure et agent vulnérant inconnus* ».

**VIROS (Martial-Narcisse-Maximilien), sous-lieutenant: chef de section modèle, exemple constant pour les hommes qu'il savait entraîner par son activité, son calme et son sang-froid en face du danger et desquels il obtenait le maximum de rendement. Placé en flèche avec sa section, a lutté avec courage et ténacité, bien que menacé de se voir encerclé, jusqu'au moment où il est tombé mortellement atteint à la tête de ses hommes. A été cité.**

Journal officiel 20 juin 1920



La Légion d'Honneur lui est attribuée à titre posthume en 1920.



Monument aux morts de Seix (Ariège)  
Photo C Boyer

Gravé sur la stèle du Sporting Club Albigeois, son nom l'est également sur le monument aux morts de Seix son village natal, sur le monument aux morts du 20<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, sur la plaque de l'église St Martin des Champs à Paris, et sur la stèle de l'école Henri Maurel de St Girons.

# Remerciements

Mes remerciements vont :

- au personnel des archives départementales du Tarn.
- au personnel de la médiathèque d'Albi
- à Madame le Proviseur et au personnel administratif du Lycée Lapérouse
- à Monsieur le Directeur de l'Ecole Sainte Marie d'Albi
- à Monsieur le Proviseur du Lycée Vaugelas de Chambéry
- à Monsieur Chartrou du Sporting Club Albigeois
- à Madame Martine Planes Corbière pour ses multiples relectures
- à Monsieur Robert Fabre
- à Monsieur Pierre Mascaras
- à Monsieur Christophe Mendygral
- à Monsieur Damien Rouanet
- à Monsieur Jean-Claude Souyri
- à Madame Paulette Teste

Albi janvier à mai 2021 (3<sup>ème</sup> confinement)  
Jean-Claude Planes  
jcp66@wanadoo.fr